



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION des AMICALES du STALAG VB
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75009

Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

LOURDES 1979 : Les grandes retrouvailles

Plus nombreux encore qu'en 1975, les anciens P.G. se sont retrouvés à Lourdes du 20 au 24 septembre, 40 ans après le début de la seconde guerre mondiale.

C'est sans doute, un des plus grands rassemblements qu'aït connu la ville de Lourdes, pourtant habituée à recevoir, depuis près de 130 ans, des pèlerinages internationaux très importants.

Il est toujours difficile d'avancer des chiffres, mais les diverses estimations qui ont été faites, se recoupent pour situer le nombre des personnes présentes, du jeudi au samedi, à 120 ou 130 000 et probablement 150 000 le dimanche, quand nos camarades du Sud-Ouest sont venus nous rejoindre pour la journée.

Du point de vue rencontres, camaraderie, retrouvailles, le bilan s'est révélé largement positif. Il semble même que l'ambiance générale était plus chaleureuse, plus spontanée qu'en 1975. Il suffisait de regarder les visages rayonnants de nos camarades pour se rendre compte qu'ils étaient heureux de se retrouver avec des compagnons, ayant traversé les mêmes épreuves et pouvant les comprendre d'un clin d'œil, sans même prononcer un mot.

Accompagnés, la plupart, de leurs épouses, ils se sont précipités, par vagues successives, dès leur arrivée, aux permanences de leurs stalags, dans l'espoir d'obtenir des nouvelles d'un ami de commando. Cette recherche du camarade de captivité, perdu de vue depuis longtemps, a été un des buts principaux des anciens P.G. venus à Lourdes.

Les permanences installées sous la tente d'un cirque, dans la grande prairie, au-delà du Gave de Pau, ont constitué le grand point de ralliement, pour tous les camarades P.G. Un va-et-vient continu, de la ville à la prairie, s'est établi dès le premier jour et n'a cessé que le dimanche soir.

Des centaines, on peut même dire des milliers de visiteurs ont défilé devant les tables rudimentaires où se tenaient les préposés aux permanences.

Pour ce qui concerne notre Amicale, l'activité journalière s'est toujours maintenue à un haut niveau. Sauf à de rares intervalles — par exemple au moment de la grand'messe du dimanche — les responsables ont été assaillis, débordés, encerclés de toutes parts, par les membres de leurs stalags.

Sous la maigre lumière d'une ampoule suspendue très haut, dans le brouhaha de centaines de conversations bourdonnantes, répondant à plusieurs camarades regroupés devant la table, interpellés en même temps à droite et à gauche, tirés par derrière, les permanents ont passé sous le chapiteau du cirque Fanny, des journées bien remplies.

Les tâches étaient multiples : répondre à des questions très diversifiées, participer à la recherche d'un camarade sur les listes d'inscrits, écrire des messages pour un ami « qui devait être à Lourdes », recueillir des adhésions, etc...

Mais la plus rude des tâches a consisté dans la vente des foulards (de couleurs différentes suivant les Wehrkeis). Il se présentait des porteurs de tickets verts qui avaient payé d'avance, des détenteurs de tickets blancs qui n'avaient pas payé, d'autres qui ne possédaient pas de tickets du tout. Et puis des files de camarades des Stalags XI, suivis bientôt d'anciens des Stalags XX et aussi des dames très volubiles, parlant sur un ton très élevé...

Notre ami PONROY qui a supervisé cette opération foulard pendant deux jours en est sorti avec la voix éraillée.

La permanence de notre Amicale a fonctionnée, sans interruption, du mercredi après-midi au dimanche soir.

Georges Galtier

Notre camarade de captivité, celui que tous les anciens du stalag VB connaissaient sous le pseudonyme de Mourmoute, Georges GALTIER n'est plus.

Il nous a quitté par un matin brumeux d'octobre, le 11 pour préciser, victime d'un malaise cardiaque.

Ancien du VB, il demeura, depuis la Libération jusqu'à son départ définitif un membre très actif de notre Amicale.

Il était membre du Comité directeur lors de notre dernière Assemblée Générale du 1^{er} avril 1979, il venait grossir la petite troupe de bénévoles qui travaille sans relâche au Bureau de l'Amicale.

Georges GALTIER a fait partie, dès son arrivée au Camp de Villingen, de la troupe des loisirs. Pianiste remarqué, jazziste de tempérament, les membres de la troupe l'avaient très vite estimé pour son dynamisme, sa bonne humeur de vrai titi parisien dont les générations précédentes se perdent dans la nuit des temps, son entraînement inlassable, et son emprise sur lui-même pour dominer la tristesse de notre situation de captifs.

Il dépassait une activité infatigable au théâtre du Camp et à celui de l'hôpital du Waldho où il tenait le piano de l'orchestre à la grande satisfaction de ses auditeurs K. G.

Homme d'action, toujours souriant, toujours aimable, camarade exemplaire il apportait au Comité Directeur de

l'Amicale toute sa vitalité et son expérience de comptable professionnel.

Il a, notre brave Mourmoute, dans son départ précipité, polarisé l'émotion de tous ceux qui l'ont connu.

Ses obsèques suivies d'une nombreuse assistance eurent lieu au Cimetière Ancien d'Asnières le lundi 15 octobre.

Le Président LANGEVIN, le vice-président PONROY, GEHIN, PETERSEN, PERRON et RYSTO représentaient l'Amicale.

A Mme GALTIER, à ses enfants, à ses petits-enfants, à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Et toi, à Lourdes, tu y étais ?...

A Lourdes, s'est donc tenu, du 19 au 23 Septembre, le Rassemblement-Pèlerinage des Anciens Combattants Prisonniers de Guerre. Le dernier, avait-on dit. Mais, au moment de la séparation, le dimanche matin, une voix autorisée a proclamé : « il faudra absolument qu'on trouve le moyen de se réunir encore, même si ce doit être ailleurs et autrement ». Preuve que ces retrouvailles ont répondu à un besoin ou à un désir qu'elles n'ont pas éprouvé, mais au contraire relancé, réactivé.

C'est de ce Rassemblement-Pèlerinage qu'il m'a été demandé de vous faire un compte rendu. Tâche difficile, d'abord parce qu'il y a trop à en dire et que je ne veux pourtant pas vous infliger des pages de lecture ; ensuite parce que j'ai vécu innocemment cette rencontre, sans prendre de notes, et qu'il a fallu qu'à la dernière heure, le Président de l'Amicale des VB-X ABC me dise — sans doute n'avait-il trouvé personne qui fut plus qualifié — « Si tu nous faisais un petit compte rendu pour Le Lien ? ». Comment refuser à Jo Langevin, un homme qui ne refuse jamais de rendre service ? Je m'exécute donc en prévenant que je n'ai ni tout vu, ni tout entendu et qu'une mémoire de mon âge a des défaillances.

Connaissez-vous Lourdes ? Pour ceux qui n'y seraient jamais venus, je schématiserai de la façon suivante : une petite ville de province, traversée par le Gave de Pau, qui se caractérise par le nombre de ses hôtels et de ses lieux d'accueil pour malades ou bien portants et aussi par la profusion des commerces, spécialement d'objets religieux d'un goût plus ou moins sûr. Juxtaposé à cette ville, un ensemble de terrains et de bâtiments appelés Domaine de la Grotte où, en 1858, la Vierge Marie confia à une petite paysanne illettrée, Bernadette, un message et un appel qui depuis font accourir chaque année des centaines de mille, voire des millions de pèlerins du monde entier.

Le Rassemblement, c'était la ville et même bien au-delà, puisque des camarades furent logés à des dizaines de kilomètres, disposition bien fâcheuse qui les priva de participer à plusieurs manifestations des plus importantes. Qui est responsable de la mauvaise organisation ? J'ai cherché discrètement à le savoir, mais les réponses qu'on m'a faites sont trop contradictoires et d'ailleurs trop peu autorisées pour que j'en fasse état. Malgré l'absence de ces camarades, les rues et les lieux publics virent passer beaucoup de ces « Jeunes Vieillards », hommes et femmes, portant en écharpe, en cravate ou en madras le foulard à la couleur de leur « Verkreas » et le badge indiquant le N° de leur stalag ou oflag et éventuellement le nom de leurs commandos.

Le Rassemblement, c'était aussi et surtout la prairie où, autour des panneaux de bois au numéro des Verkreas ou sous le chapiteau du cirque Fanni, on pouvait se regrouper et retrouver des camarades... mais pas pour faire le clown ! J'ai dit la prairie, j'aurais plutôt pu parler de marécage, car « notre sœur la pluie » comme eût dit Saint François — n'oubliez pas que nous étions dans un lieu de spiritualité ! — nous tint plus fidèlement compagnie que « notre frère le soleil ».

Le Rassemblement, ce fut aussi la cérémonie au Monument aux Morts de la Ville autour de M. le Secrétaire d'Etat aux A.C., du préfet, des autorités militaires, et des dirigeants des Associations de Prisonniers, cérémonie qui se prolongea par un défilé à travers la ville, emmené par la fanfare d'un régiment de Paras, suivie d'une bonne cinquantaine de drapeaux à nos couleurs (j'ai noté aussi la présence de deux drapeaux belges). Cérémonie qui se terminera par une série de discours sur la prairie, du président de l'Association Nationale des P.G., d'un camarade canadien, au savoureux accent québécois, et du secrétaire d'Etat.

Il y eut d'autres manifestations auxquelles je ne pus participer, entre autres un hommage — autour de sa tombe — à « l'abbé » Rodhain, organisateur de l'Aumônerie des Prisonniers avant d'être celui du Secours Catholique.

Tel fut, en très gros, le Rassemblement. A le voir, la première réflexion qui m'est venue à l'esprit est celle-ci : les prisonniers sont encore gaillards. Il y avait, bien sûr, des camarades physiquement handicapés qui se déplaçaient avec des cannes anglaises,

voire en fauteuil roulant. Il y avait aussi, dans notre pensée et dans notre souvenir, l'image de ceux que nous avions connus et qui avaient quitté ce monde. Mais l'ensemble de ceux qui étaient venus donnait une impression de robustesse, d'un goût de vivre tout à fait réconfortant. Les réserves de bière, de Jurançon et de Cognac des cafés de Lourdes ont dû subir une baisse notable !

Ma deuxième réflexion de banlieusard, ce fut que la France est encore un pays rural. Ou alors, ce qui est probable, c'est que les villages et les petits bourgs de nos provinces ont envoyé à Lourdes un plus grand nombre d'anciens K.G. que les grandes villes et leurs banlieues. Peut-être parce que dans les campagnes les liens entre personnes étaient plus étroits qu'en ville et les occasions de voyager moins fréquentes, on s'est aidé les uns les autres à venir ensemble, parfois, je pense, avec le curé du village, si lui-même avait connu la captivité. Ce qui est certain, et les reportages photographiques en font foi, c'est qu'on avait un peu l'impression, au sein de la foule, d'aller à un comice agricole.

La mention du curé me fournit la transition pour parler de Pèlerinage qui était la seconde raison de cette rencontre, pèlerinage à l'intérieur du Rassemblement, auquel participèrent tous ceux qui le voulaient — et je crois qu'ils furent nombreux.

Pour certaines manifestations religieuses, des « célébrations » comme nous disons, le nombre des assistants fut parfois limité par l'exiguité relative des locaux — je dis relative, car la basilique souterraine contient bien 10 000 pèlerins — lorsque la pluie empêcha que ces célébrations n'aient lieu en plein air. A mon avis, ces célébrations furent de grande qualité. Il y eut une cérémonie d'accueil où l'évêque de Lourdes nous souhaita la bienvenue et dégagea la signification de notre démarche, il y eut en plein air une cérémonie pénitentielle. Il y eut des messes de stalags ou d'oflags dans les différents sanctuaires. Nous, du Stalag VB et X ABC, eûmes la notre dans la Basilique du Rosaire, le samedi matin et elle fut célébrée par notre camarade le Père Paul CARRIERE, évêque de Laval, entouré des prêtres de ces stalags et de quelques autres. Il y eut les processions qui sont traditionnelles à Lourdes, celle de l'après-midi avec les malades, celle du soir aux flambeaux, le long du Gave et sur l'Esplanade. Traditionnelles oui, mais renouvelées dans leur expression par les chants composés pour la circonstance — certains par des prêtres anciens K.G. — et qui exprimaient à la fois les épreuves passées et la force que nous tînmes par notre vie d'aujourd'hui :

Dieu a dit sa Présence
Au profond de nos nuits.
Nous chantons l'espérance
Au monde d'aujourd'hui.
Les barbelés des hommes
Ont fermé nos chemins ;
Dieu nous donne le monde
Et nous prend par la main.
Que je sois la semence
Qui donne un grain de joie ;
Que je sois l'espérance
Et le froment qu'on broie.

Il y eut aussi une messe pour les épouses et pour les veuves de nos camarades. Il y eut un Chemin de Croix en plein air, lui aussi habituel aux pèlerinages. Il y eut enfin, le dimanche matin sur l'Esplanade, autour d'un haut podium sur lequel était dressé un autel, la « Messe générale », en même temps qu'un culte protestant avait lieu dans un local de la ville.

Je m'étendrais un peu sur cette Messe, d'abord parce que j'étais un des 600 prêtres qui la célébrèrent avec le Cardinal Garone de l'Oflag IV D et les douze évêques anciens K.G. et aussi parce qu'elle fut, à mon sens, le résumé et le sommet de ce Pèlerinage, j'oserais même dire cette rencontre. Je pense d'ailleurs que la très grosse majorité des prisonniers et de leurs épouses avaient tenu à y participer. On dépassait certainement de loin les 100.000 assistants.

...100 000, la population de Montreuil où j'habite, la population d'Orléans, ou de Caen, rassemblée au coude à coude, debout sous un soleil timide et intermitte qui s'était tout de même décidé à prendre la relève de la pluie. Oui, cette messe fut grandiose. Sur le côté du podium, un arbre mort portant des

torchères allumées, représentait à la fois la captivité et notre volonté de vivre. L'arc-en-ciel, symbole de notre rencontre, « de nos diversités et de notre unité », rappel aussi de l'alliance conclue entre Dieu et les hommes après le cataclysme qui ravagea le monde, cet arc-en-ciel figurait sur la façade de la basilique. Chacun de nous portait à son cou une de ses couleurs et des drapeaux, à chacune de ses couleurs également entouraient l'autel.

Le Cardinal Garone, avant de célébrer la messe, lut et commenta un message du Pape, qui nous salua comme un frère d'armes : lui aussi avait été combattant et avait connu l'épreuve de l'invasion et de l'asservissement de sa patrie. L'homélie fut faite non pas par le Cardinal ou l'un des évêques présents, mais — et j'en fus très heureux — par un curé de campagne, ancien du VB, notre camarade Emile CICERON. Il s'était entouré d'une équipe de son village, un prisonnier, une épouse et une veuve de prisonnier, un autre prêtre, qui apporta le témoignage de ce qu'ils avaient vécu. Il est dommage qu'on ne puisse reproduire ce texte. J'en cite un ou deux paragraphes qui donnent bien le ton de cette parole simple et chaleureuse :

« Je vois, nous voyons, tous nous en sommes, une foule immense, unie, joyeuse, vibrant d'une âme commune. Notre amitié, née voici bientôt 40 ans, ne s'est pas laissée faner par la dispersion et le silence : elle est tellement vraie et forte. Oh ! cette joie des retrouvailles ! Quel choc...

Combien ces quatre jours passés ici nous appartiennent de réconfort... pour le reste de notre vie, amitié raffermie, espérance renouvelée, réalité du Christ vivant au cœur de nos vies mieux perçue ou simplement, et c'est déjà énorme, pressentie ! Cette paix, cette joie, cette espérance accrue, nous ne pouvons pas les garder pour nous, nous les transmettrons à tous et d'abord à ceux qui n'ont pu venir. L'amitié véritable ne démissionne jamais, elle ne vieillit pas, elle est vie, elle doit grandir sans cesse... »

La messe se poursuivait. La distribution de la Communion fut longue et laborieuse à cause du nombre et de l'entassement des fidèles. Mais après tout, une messe comme cela, ça ne revient pas souvent. Deux heures ce n'était pas trop pour nous recueillir, nous réjouir, chanter, nous sentir fondus au milieu des camarades, qui vraiment à ce moment-là étaient des frères.

Et la messe se poursuivait. La distribution de la Communion fut longue et laborieuse à cause du nombre et de l'entassement des fidèles. Mais après tout, une messe comme cela, ça ne revient pas souvent. Deux heures ce n'était pas trop pour nous recueillir, nous réjouir, chanter, nous sentir fondus au milieu des camarades, qui vraiment à ce moment-là étaient des frères.

En ce sens, ce Rassemblement-Pèlerinage était beaucoup moins une résurrection du passé qu'une invitation adressée à nous, prisonniers, de vivre un présent et un avenir dont nous ne pouvons bien sûr pas dire la durée, mais dont nous pouvons encore vouloir faire une force pour nous et un témoignage pour ceux qui nous suivent dans la vie.

C'est, je pense, ce qu'a voulu signifier à la fin de la messe, l'envoi vers les quatre coins de l'horizon, d'une centaine de pigeons libérés de leur cage.

Comme le dit le psaume :
Béni soit le Seigneur
qui n'a pas fait de nous
la proie de la dent de nos ennemis.
Comme un oiseau nous avons échappé
au filet des chasseurs :
Le filet s'est rompu,
nous avons échappé.
Notre secours, c'est le Seigneur,
l'auteur des cieux et de la terre.

Jacques BRION,

Stalag VB.

LOURDES : RASSEMBLEMENT-PÈLERINAGE

Dans un précédent Lien notre ami PERRON posait la question : L'esprit P.G. existe-t-il encore ? Il suffisait d'être présent à Lourdes du 19 au 22 septembre dernier pour en être persuadé.

De tous les coins de l'hexagone et même de Belgique, nos amis arrivaient en la cité Mariale par cars, S.N.C.F., autos, motos et vélos. C'est plus de 120.000 anciens gêfangs qui envahirent Lourdes. Un exemple à citer : trois anciens P.G. franchirent allègrement 560 km séparant leur ville d'origine, Pont-Saint-Esprit dans le Gard, sur leurs vieux vélos, faut le faire ! Bravo camarades : Marcel Toulouse, St XIA, Claude Jeannin, St. IVB et André Colombat, VI G. Oui, l'esprit P.G. résiste à l'épreuve du temps. Ce virus à même gagné nos épouses, peut-être encore plus mordues que nous ! Ce sont 120.000 P.G. ou plus, qui déferlaient sur la prairie au pied de la Basilique pour gagner l'immense chapiteau où les permanences des stalags étaient installées. Avec quelle joie, grâce aux fiches fournies par ordinateur, les copains se retrouvaient.

Malheureusement l'esprit P.G. avait été exploité par les organisateurs dépassés, imprévoyants et sans scrupules (Le G.A.V.) Et nous devons la vérité à nos camarades qui nous font confiance.

D'ores et déjà nous devons dire que le Bureau de l'Amicale n'est pour rien dans cette pagaille. Nos bénévoles se sont rendus à Lourdes pour retrouver des anciens des stalags VB et X ACC et les rassembler autour

d'eux. Un point c'est tout. Nous ne comprenons d'ailleurs pas pourquoi on les a chargés de tâches non prévues telle par exemple celle du foulard qui n'était pas du tout de leur ressort mais qui leur a causé pas mal d'embrouilles. Notre Amicale était à Lourdes pour réceptionner nos camarades VB et X ABC un point c'est tout. Le reste, tout le reste, incombat au G.A.V. qui ne s'est pas montré à la hauteur de sa tâche.

Bien entendu c'était un Rassemblement-Pèlerinage des anciens P.G. Seul, le Rassemblement n'aurait pas réuni tant de participants ; le Pèlerinage également. A eux deux ils ont fait le plein. On ne peut pas calculer la foule innombrable qui se pressait dans Lourdes et dans la Prairie. La joie des retrouvailles et la ferveur de la foule étaient mêlées. Il y eut de nombreuses fausses notes, elle seront mises à jour. Il y eut trop d'impairs dans l'organisation par le G.A.V. pour qu'ils restent sans suites. Nous devons réagir vivement contre un tel laisser-aller et nous savons que déjà, nos dirigeants s'y préparent. On ne doit pas jouer impunément avec l'esprit P.G.

Quant à l'hébergement qui déclencha la grande fureur de nombre de participants, le G.A.V. aurait dû savoir qu'on ne peut pas loger 120.000 personnes à Lourdes même. Et qu'imposer des déplacements journaliers de plus de 100 kilomètres à des personnes de plus de soixante-dix ans pour un grand nombre est un non-sens.

Mais attendons les suites.

H. STORCK et H. PERRON.

TRANSACTIONS

IMMOBILIERES ET COMMERCIALES ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Dans le journal « La Croix » du mardi 25 septembre 1979, notre camarade Jean RIVERO de l'Oflag XVII A traitait dans sa chronique du Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes. Grâce à l'autorisation de l'auteur nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos membres ce remarquable article. Nous l'en remercions bien vivement, ainsi que le journal « La Croix ».

APRES TRENTE-QUATRE ANS

Ce rassemblement des anciens prisonniers de guerre à Lourdes, trente-quatre ans après la fin de la captivité, a de quoi surprendre : comment expliquer cette fidélité à un souvenir qui n'a, à première vue, rien de plaisant, à un titre qui n'a apparemment rien de glorieux, à des années dont, plus d'une fois, ceux qui les vivaient s'étaient bien juré qu'au retour — s'il y avait un retour — ils s'empresseraient de les noyer dans l'oubli ?

Quel plaisir peut-on trouver à évoquer une jeunesse enfermée dans les barbelés des stalags et des oflags, condamnée au travail forcé des commandos ? Et pourquoi donner à cette évocation la forme d'une action de grâce et d'une prière ?

Pour comprendre, il faut être passé par là. La captivité reste un monde secret, une expérience difficilement communicable à ceux qui ne l'ont pas vécue, et qui tentent d'en déchiffrer le mystère à l'aide des critères de la vie quotidienne. Expérience multiforme, au demeurant : d'un commando agricole à un commando d'usine, d'un stalag à un camp d'officiers, d'un oflag à l'autre, elle a revêtu un visage différent, parfois dramatique, parfois burlesque, différent aussi au fil des années, selon les montées et les retombées de l'espérance, les longs temps morts et les moments de crise.

Au retour, nous avons vite compris que, hormis l'étroit cercle familial qui avait partagé l'épreuve à sa manière, il était difficile d'expliquer tout cela aux autres, qui d'ailleurs ne le demandaient guère. L'horreur sans nom de la déportation, soudain révélée, réduisait à peu de chose notre part de souffrance ; nous nous retrouvions, en présence des victorieux

de 45, les vaincus de 40 ; et face aux résistants, notre morne patience faisait pâle figure. Nous nous sommes repliés sur nous-mêmes, et ce sentiment d'être les seuls à pouvoir nous comprendre les uns les autres n'a pas été pour rien dans le maintien de notre cohésion.

Mais il fallait davantage pour qu'elle persistât jusqu'à aujourd'hui, et pour qu'elle débouchât sur une action de grâce.

Action de grâce, parce que les cinq années — sauf pour ceux que nous avons laissés là-bas — ont abouti à la joie du retour et que le foyer, le pays, la liberté nous ont été rendus ? Sans doute. Mais il y a davantage. L'action de grâce n'est pas seulement pour la délivrance, elle est aussi pour la captivité.

Ce que chacun a reçu de la captivité, lui seul le sait. Mais tous nous avons, par elle, fait nos découvertes. Nous savons d'abord que, si nous avons surmonté l'épreuve, nous le devons chacun aux autres, à cette aide multiforme que nous nous sommes portée, chacun selon le don qui lui était propre : nous avons découvert qu'on ne se sauve pas tout seul et que la seule façon de ne pas se détruire lentement dans le vide des jours morts c'est de remplir ce vide avec des actes qui aident les autres à échapper à la même destruction.

Sur nous-mêmes aussi, sur les possibilités inconnues que nous portions sans le savoir nous avons beaucoup appris. Sortis des contraintes quotidiennes de nos métiers, combien parmi nous ont découvert qu'il y avait en eux un musicien ou un cuisinier, un

LOURDES 79

Prémonition sans doute... avec mes amis P. G. LINIER, de Bourges et DARPARENS de Lavit de Lomagne, nous nous sommes rendus à Lourdes en auto ; nous disposions d'une villa à Beaucens à 12 km de la ville. Nous redoutions, nous craignions l'affluence et un certain désarroi ; nous étions dans le vrai.

Pour nous tout a été presque parfait.

Hélas ! il n'en fut pas de même pour beaucoup de nos camarades.

Le jour d'ouverture la « Dépêche du Midi », annonçait en première page de son journal : « Grâce à l'ordonnateur, l'ancien prisonnier retrouve ses camarades de captivité ». Avec l'humidité et une installation précaire le fonctionnement fut épiphémère et le résultat escompté fut bien loin d'être atteint.

En dépit des problèmes qui ont surgi pour beaucoup au niveau du logement, des repas, voire des transports, le Rassemblement-Pèlerinage a été une juste réussite.

Je pourrais écrire de longues lignes sur ces « déboires »... Quelques anecdotes seulement recueillies à la permanence des X, sous la vaste toile de tente. Notre grand et sympathique délégué de l'Ardeche POUDEVIGNE avec sa bonhomie habituelle, son bon sourire, m'a annoncé à notre premier contact : « à Gourette, je me suis levé ce matin à 4 heures... pour arriver à la permanence ici à 18 h. ! » Mon ami RIVOT, de Saône-et-Loire... transporté d'un lieu hospitalier à la Mongie le ventre vide, pour y être bloqué toute la journée du samedi... en raison de l'abondante chute de neige il est vrai. Ce brave Curé qui devait dire une messe le matin du vendredi 21 et prononcer le sermon de son stalag... qui est arrivé l'après-midi seulement, etc., etc. Je connais très bien le propriétaire d'un grand hôtel de Cauterets, volontairement je ne veux pas reproduire les paroles « agressives » prononcées lors du début de notre rencontre : incroyable, manque de coordination, mauvaise gestion, etc. Sur la fin : « beaucoup de vos camarades se sont montrés durs à mon égard ! qu'y puis-je ? les hôteliers n'y sont pour rien !... » Il avait hélas ! bien raison.

Sous la tente notre vice-président Henri STORCK n'a pu supporter cet air raréfié. Pour les autres membres : LANGEVIN, ROSE, etc., tout a bien été ; quelques extinctions de voix consécutives à cette ambiance surchargée ; que d'efforts pour se faire entendre. La compulsion du registre des présents m'a causé beaucoup de soucis... le camarade tant attendu

ne figurait pas sur ladite liste. Il a été beaucoup question du 3^e Pèlerinage à Sandbostel en juillet 80...

Une retrouvaille tout de même pour moi : un ancien du Kommando 470 de Garrel que je n'avais pas revu depuis juin 1941... il n'habite cependant qu'à 50 kilomètres de mon domicile.

Le Président de l'U.N.A.C. Marcel SIMONNEAU a vécu là des heures douloureuses. « Tout va mal ! » m'a-t-il dit... en se précipitant dans un autre lieu où l'on réclamait vivement sa présence. Il faut laisser de côté ces imperfections, ces accrocs, qui obligatoirement ressortent, pour ne retenir que le résultat atteint.

Ces anciens prisonniers de guerre ont choisi Lourdes pour ressusciter ensemble leur malheureux passé, pour revivre leur jeunesse, pour cimenter à nouveau leur amitié. Sur ce point là tout a été atteint.

Tous les participants vont laisser de côtés ces imperfections pour ne retenir que les bons moments et avec une légitime fierté ils pourront dire : « J'étais présent au grand Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes en septembre 1979 ».

M. PLANTIER, Ministre des Anciens Combattants, a terminé son allocution par la phrase suivante : « ...Et mon souhait sera que vous vous retrouviez un jour prochain avec autant de courage pour organiser, à nouveau, un tel rassemblement ».

Un souhait que beaucoup partagent... mais à mon avis, à un « échelon » inférieur...

Paul DUCLOUX.

24593 X B

CARNET NOIR

Notre ami VAGANAY, de Loire-sur-Rhône, devait avec son épouse participer au voyage P. G. en Italie du nord. Impossibilité de dernière heure, son épouse devait subir une opération chirurgicale. Ce qui paraissait bénin s'est révélé très grave et le 13 août l'épouse de notre camarade a été rappelée à Dieu.

Ces navrants détails ont été précisés à Lourdes.

Le Comité Directeur, ses nombreux camarades de voyage, se joignent à moi pour présenter à ce brave VAGANAY nos profondes et sincères condoléances.

P. D.

Avec nos amies

P. S. : Recevez un petit chèque pour ma participation au journal.

Nous remercions notre amie Mme Charlotte DOEBELIN de sa charmante missive. C'est pour nous, les dirigeants d'Amicale, un grand réconfort de voir que nous sommes dans la bonne voie. Par notre Lien nous essayons de donner aux autres le meilleur de nous-mêmes et lorsque nous y arrivons nous sommes satisfaits de notre travail.

A toutes les familles qui sont dans la peine, à toutes les épouses qui ont perdu leur compagnon nous essayons de leur apporter par notre Lien la consolation morale et fraternelle qu'elles attendent des anciens captifs.

Le Lien est adressé gratuitement à toutes les veuves de nos anciens ex-P. G. Aussi nous remercions notre vaillante amie, à qui nous adressons nos meilleurs vœux de bonne santé, de son geste généreux en faveur de notre journal.

Nous recevons de Mme Charlotte DOEBELIN, veuve de notre camarade Charles DOEBELIN, 3, rue Saint-Georges, Bas-des-Côtes 70290 Champagney, la lettre suivante :

« Depuis deux ans que mon mari est décédé, c'est avec un très grand plaisir que je reçois le Lien.

Je suis très heureuse de le lire ; j'ai l'impression que je connais tous les personnages. Je faisais déjà la lecture du Lien à mon mari qui souffrait beaucoup.

En ce moment du pèlerinage à Lourdes, c'est encore plus douloureux ; je me dis qu'il devrait y être aussi. Depuis deux ans je suis souffrante, j'aurais bien voulu y aller mais j'ai eu peur de ne pas supporter tout ce déplacement.

Merci de tout votre travail à la cause des anciens P. G. Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec mes remerciements mes salutations respectueuses ».

Ch. DOEBELIN.

acteur, un animateur, un poète. Cette créativité dont on parle tant aujourd'hui, peut-être parce qu'on perçoit la menace d'étouffement que fait peser sur elle la société industrielle, nous l'avons vécue spontanément.

Il y a davantage encore : dans le grand dépouillement qui était le nôtre, il nous a été donné de faire le tri entre l'accessoire et l'essentiel. Nous avons appris l'inutilité de bien des choses qui nous paraissaient nécessaires, et dont la quête ou la possession atténuait le relief de nos vraies richesses. Décapées, elles ont rayonné d'un même éclat que même les années écoulées n'ont pas terni. Richesse du foyer : ceux des couples qui ont surmonté l'épreuve — et elle fut sans doute plus lourde et plus difficile pour les veuves provisoires qu'étaient les femmes de prisonniers que pour les prisonniers eux-mêmes — savent ce dont cinq années de séparation peuvent enrichir un amour.

Plus haut encore, le dénuement de la captivité a permis à beaucoup d'approfondir, de retrouver, ou de découvrir le sens de leur vie, et ce qui est une foi vivante et vécue : grâce soit rendue à nos prêtres ! Ils ne se posaient pas de questions sur le sens de leur sacerdoce, ils se contentaient de les vivre, aidés en cela par celui qui, avant d'être le fondateur du Secours catholique, fut l'aumônier des prisonniers, et dont Lourdes garde le corps. Notre captivité a été transformée, et au-delà d'elle nos âmes.

Nous sommes revenus : c'est beaucoup déjà ! Nous sommes revenus ayant résisté à la désagrégation de notre être par la lente érosion des jours morts. Est-ce peu de chose ? Mieux encore : nous sommes revenus plus riches, et plus conscients de nos vraies richesses. Alors, qu'on ne s'étonne pas si, après trente-quatre ans, étaient nombreux parmi nous ceux qui ont éprouvé le besoin de faire monter, ensemble, à Lourdes, leur action de grâces vers Celle à laquelle nous avions confié nos angoisses et notre espérance, et qui nous a entendus.

Jean RIVERO,
Oflag XVII A.



Quelques nouvelles...

En juillet dernier les amis DROUOT et Mme sont passés par Poitiers, par la rue des Joncs... mais Mme MARTIN et moi avons beaucoup regretté de n'avoir pu les rencontrer, car à cette date nous étions sur la Côte. Ils ont pu néanmoins casser une croûte chez nos amis RAGER. Toutefois amis, à votre prochain passage, un arrêt de quelques jours au rez-de-chaussée de l'escalier D, s'impose, promis ?

Enfin en ce milieu d'octobre un petit mot de Yolande et de Maurice qui nous attendent à Poulangy ; mais, hélas ! depuis le mois de mai, nous venons de parcourir plus de 5.200 km !... alors ce sera pour le printemps prochain... ou au début de 1980.

Comme chaque année, en cette période, nous sommes descendus dans les Corbières où les vendanges étaient commencées chez l'ami RIVIERE, ce dernier ayant quelques ennuis de santé (il a 76 ans) et va tout de même, de temps en temps, à la chasse... mais hélas, sans résultat. En ce qui concerne les vendanges, quantité record et de bonne qualité : la cave coopérative ayant dû fermer ses portes, pour une journée, faute de place ! Mais depuis tout est rentré dans l'ordre.

Une dernière remarque : à l'heure où vous lirez ces lignes, je ne sais si la promesse faite par nos amis BRESSON et FRUGIER aura été tenue, car nous les attendons toujours à Poitiers. Alors les amis ?

A la prochaine fois mes bons amis, et bonne santé à tous.

Maurice MARTIN.
Stalag 1 B puis X B.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Kommando 605

Les anciens du 605 ont la joie d'apprendre que leurs amis Benjamin OLLIVIER et Mme ont célébré leurs Noces d'Or le samedi 27 octobre 1979.

Une messe a été célébrée, ce même jour, à 10 heures en l'église Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Nantes devant une nombreuse assistance de parents et d'amis. Un apéritif d'honneur a été servi à l'issue de la cérémonie, au restaurant Biret.

Tous les anciens du 605 adressent à leurs fidèles amis OLLIVIER leurs amicales félicitations ainsi que tous leurs vœux de longue et heureuse retraite et espèrent être tous présents aux prochaines noces... de diamant.

Ceux du Waldho

Les anciens du Waldho sont en deuil. Dans ce journal, par une autre rubrique, nous annonçons le décès de notre grand ami à tous, Georges GALTIER, notre sympathique Moumoute.

Le jeudi 11 octobre 1979, dans la matinée, chez moi, le téléphone sonne... Je décroche... au bout du fil une voix angoissée m'appelle : « M. Perron ?... Oui... Ici Mme Galtier, mon mari vient de mourir subitement ! » Je reste cloué par l'émotion... seul un cri s'échappe, venant du fond de mon cœur : Pauvre Moumoute ! A l'autre bout du fil une femme éploquée, égrène sa douleur : « c'était un si bon mari, un père de famille idéal, qui adorait ses petits-enfants ». Je reprends difficilement mon calme et je m'informe auprès de Mme Galtier des circonstances de cette catastrophe. Ils venaient, tous les deux, de faire un petit périple, pendant une quinzaine de jours et ils se trouvaient chez l'ami Roland Lemeur à Chambord, l'ancien chef cuisinier du Waldho, notre brave « Poulet ». Les deux anciens champions de ping-pong du Stalag VB étaient heureux de se remémorer leurs exploits passés. Mais Georges ne se sentait pas bien... il prit la décision de rentrer directement à son domicile de Suresnes. Rentré chez lui, le mercredi 10, la gêne subsistait, il se sentait oppressé... le soir il se coucha sans dîner... s'endormit... à 4 heures il se réveilla, fut pris d'une syncope. Il ne savait pas qu'il partait pour le grand voyage, celui dont on ne revient pas. Notre Moumoute venait de nous quitter, à jamais.

J'ai dans mon désarroi essayé d'apporter à cette femme vaincue par la douleur qui venait de perdre subitement, en quelques minutes, le compagnon de toujours, quelques paroles de réconfort et d'amitié, l'assurer de notre indéfectible amitié, et j'ai murmuré des paroles banales de condoléances... Le téléphone raccroché je fus un long moment désespoiré.

BIENVENUE

RIVE TLucien, Lot. du Bourg, Veuil 36600 Valençay, XB.
JAUNARD Lucien, Les Renouleaux 17120 Cozes, XB.
PORTALIER Louis, 36, rue J.-Jaurès, 42190 Charlieu, XB.
GUILLOT Albert, rue L. et G. Bazinet, 39300 Champagne, XB.
PASCAL-VALETTE, 15, Av. E. Herriot, 38500 Voiron, XB.
BERNARD Maximilien, Le Bourg, St-Avaucourt-des-Landes 85540 Moutiers.
BEGOC Jean-François, Bourg de Bréle 29229 Plouarsel.
JOANDEL Vincent, Fontapin 42990 Sauvain.
Mme MERCIER Omer, 24, 3^e Avenue Marcinelle Belgique.
MAGUET Denis, 42, Av. de la République 71400 Autun.
LE REST Yves, rue Saint-Roch, 29250 Saint-Pol-de-Léon.
LECLERCQ Gaston, 93, R. Nationale, 59152 Cherbourg.
SCHURDER Nicolas, 2, r. de Lorraine, 68260 Kingersheim.
CLOTTE Charles, 9, Allée M. Ravel, 72100 Le Mans.
SMAGGE Roger, 21, rue A. de Musset 59005 Lille.
MERCIER Jean, 27, rue Henri Simon, 78000 Versailles.
OUIRA Adrien, 40-42, rue du Rendez-vous, Bt B 75012 Paris.
MOLAGER Gabriel, Av Bourg, 42110 Pouilly-les-Fleurs.
AUBRY Maurice, 1, Place Poirel, 55140 Vaucouleurs.
COMTE Gustave, 7, r. de Magny, Amance 70160 Faverney.
JONARD Lucien, 90, rue J.-Jaurès 42800 Rive de Gier.
TISSIER Claudio, 53, rue Irénée Giraud 69470 Cours.
ANDRUETAN Félix, Veyzat 01100 Oyonnax.
VALLEIX Antoine, Montmeyre, Ceyssat 63210 Rochefort-Montagne.
PERRET Jean, 10, rue des Flandres 25000 Besançon.
VIALLARD Maurice, 63490 Sauxillanges.
BERNE Maurice, Malbrans 25620 Mamirolle.
CHAREYRON André, Pras, St-Pierreville 07190 Saint-Sauveur de Montagut.
FEUILLET Laurent, 115, Cité Lafarge 07220 Viviers.
ROCHE Jean, La Chantonnère, St-Romain de Popey 69490 Pontcharra.
BOUQUANT J.-Marie, Dontrien 51600 Suippes Cedex 127.
BONHOMME Marie, 4, rue Th. de Banville, 63100 Clermont-Ferrand.
LERAT Pierre, Quetteville, 14130 Pont-L'Evêque.

(B. OLLIVIER, 12, rue des Chardonniers 44300 Nantes).

M. JONSSON.

Aux Anciens du 605

Nous approchons de l'an 1980. Au début de décembre 1979 vous allez recevoir de l'Amicale la lettre annuelle de règlement de cotisation. Pour 1980 soyez généreux. La cotisation est toujours maintenue à son prix habituel : 20 F. bien que les frais augmentent d'année en année. Faites donc votre devoir d'Amicaliste dès réception de la lettre... et n'oubliez pas les bons de soutien. Je vous en remercie.

M. J.

Waldho

Car avec Moumoute nous formions une bonne paire d'amis. Nous nous connaissions vraiment, depuis le 11 novembre 1941, jour où il fit son entrée au Waldho comme pianiste officiel. J'ai noté, à cette date sur mes tablettes : « Aujourd'hui, j'ai reçu au Magasin Wolforth, Georges Galtier, le pianiste de la Roulotte, qui vient d'être affecté au personnel de l'hôpital comme pianiste. Celui qui est surnommé au Camp, Moumoute, est tout heureux de venir nous rejoindre et je crois que nous venons de récupérer un excellent camarade et ce qui ne gâte rien un talentueux musicien... » L'avenir devait confirmer mes premières impressions.

Depuis nous n'avons cessé de cultiver cette amitié née en captivité.

A vous tous, chers amis du Waldho, je ne vais pas vous décrire qui était notre Moumoute. Vous tous l'avez connu et estimé. Il n'avait pas d'ennemi chez nous. Aussi je me suis fait le jour des obsèques, votre interprète pour présenter à Mme Galtier nos condoléances émues et sincères.

Désormais il manquera un ami à la table du Waldho. Mais nous serons de plus en plus nombreux à cette table pour rappeler son bon souvenir. Et nous verrons toujours le bon sourire de Moumoute, les yeux rieurs de Moumoute, le visage rond et jovial de Moumoute, le rire franc et communicatif de Moumoute sera de la partie... car Moumoute notre frère, sera toujours de notre grande famille de copains.

Une bonne lettre de nos amis BERTIN, Raoul et Mme, de Vrigny 51140, heureux de leur virée en Corse et qui adressent à tous les amis du Waldho en particulier et de l'Amicale en général leur souvenir affectueux en espérant les revoir dans d'aussi agréables conditions.

Nous avons la joie d'accueillir de nombreux adhérents qui viennent grossir le cercle de famille amicaliste. Trente-cinq ans après notre retour de captivité notre Amicale étend son rayonnement. Certes, le Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes 1979 fut un sérieux adjuvant pour faire connaître notre Amicale, mais nous devons aussi ce magnifique résultat au dévouement de nos amis amicalistes qu'ils soient du VB ou des XABC. Nous les remercions de leurs efforts et de continuer à faire connaître l'Amicale auprès de leurs amis. La joie des retrouvailles est une véritable fête de famille.

Nos amis anciens P. G. vont retrouver dans la liste que nous publions d'anciens camarades de captivité. Tel est notre but principal. Si nous participons activement à l'action sociale, nous n'oublions pas que la création de l'Amicale a pour but de réaliser le contact entre les P. G. d'un même stalag ou de kommandos.

Regardez bien la liste que nous publions ci-dessous. Parmi ces nouveaux amicalistes il y a peut-être des camarades de captivité que vous connaissez et que vous serez heureux de revoir.

Bienvenue donc à tous ces amis qui viennent grossir les rangs de l'Amicale VB - XABC.

Et en avant pour une toujours plus grande Amicale.

H. PERRON.

PILLOT Oscar, 1, rue Stanley, Fosse 12, 62300 Lens.
VIENOT Gustave, 5, Av. St-Valberg, 70400 Héricourt.
DUPREZ Michel, 60, rue d'Haubourdin, 59200 Tourcoing.
VERNEUIL Pierre, 34, rue L. Tourneur, 17400 Saint-Jean-d'Angély.
PERSYN Eugène, 55, rue Massenet, 59280 Armentières.
LEDOUX René, Taute, Raids 50500 Carentan.
RUAULT Louis, 9, rue du Petit Chasseur, Epiels-en-Baix 45130 Meung.
BEYAERT DEVULDER Gaston, 59114 Steenvoorde.
FRANC Henri, Rue du 8 Mai 1945, 07100 Boulié-les-Annonay.
CORNU Charles, Menotey 39290 Moissey.
MAILLET Léon, Chemellier 49320 Brissac.
PANIZZA Charles, 11, rue Nicolas Nicole, 25000 Besançon.
RAYMOND Paul, 10, rue St-Firmin, 68008 Lyon.
GREMSKI Jean, 38, rue Fontaine du Large, 63100 Clermont-Ferrand.
GOUIX Léa, 63, route de Lamastre, 07300 Tournon.
DUPONT Germain, Rue de la Gare, 65290 Juillan.
LETOURNEUR Marius, 4, rue Maréchal-Joffre 14530 Luc-sur-Mer.
Abbé SOUCHE Pierre, Evêché, 07220 Viviers.
SUBTIL Joseph, 6, rue Simonet, 69170 Tarare.
BIOUDI Raphaël, 37, rue Fontaine, 75009 Paris.
GAUCHARD Maurice, 1, rue des Déportés 45610 Chaingy.
BENARD Robert, 30, Bd. Alsace-Lorraine, Le Perreux-sur-Marne 94170.
SIMONEAU Robert, 69, rue Louis-Blanc 75010 Paris.
LEJEUNE Maurice, 11, rue Duvergier 75019 Paris.
MOUFFLET René, Le Bourg, Virey-le-Grand 71530 Chalon-sur-Saône.
CIBRARIO Jean, 76, Av. Alphonse Daudet, 84130 Le Pontet.
DUPRE Paul, 13, rue d'Episy 77250 Villecerf.
BESSEY Marius, 28, rue de Paris, 69210 L'Arbresle.
GERARD Henri, 9, rue de Bellevue, 21000 Dijon.
AUDOUIN René, Doizy, La Renaudière 49230 Montfaucon.
MAURICE Jean, Au Petit Cousin, Guizengard 16480 Brossac.
CHOAINE Gérard, 5, rue G. de Maud'huy, 75015 Paris.

Une lettre de notre ami Jean LAURENT, 36, Impasse Testanier 83600 Fréjus, dont nous extrayons, pour vous les anciens du Waldho quelques passages.

« ...Le lundi 10 septembre, en allant faire des commissions à Fréjus, sortant d'un magasin, qui voisine, attablé à la terrasse d'un café, prenant son « jus », notre ami commun Christian GIRON accompagné de sa femme. Tu t'imagines si j'ai foncé... embrassades... et tout. Il me faut te dire que j'avais retrouvé et fréquenté l'ami Christian — que j'avais connu au Waldho — il y a 25 ans lorsque j'étais en poste à Saint-Gaudens (Hte-Garonne) et qu'il était en poste à Toulouse. Nous avions un peu correspondu depuis ce moment là à de rares occasions... et puis ce fut cette rencontre imprévue. Ils sont venus à la maison et nous avons remémoré bien des souvenirs. J'ai promis à Christian qui est rentré maintenant à Toulouse de t'aviser de cette retrouvaille. Nous avons juré de nous revoir.

« Nous sommes allés, mon épouse et moi dans les Pyrénées-Orientales, faire une cure, pour la première fois de notre vie. C'est fatigant et l'efficacité ne se révèle que plus tard... En tout cas, le Roussillon est un charmant pays ».

Merci à l'ami Jean de sa charmante lettre. Mon épouse et moi, nous adressons chers amis nos meilleurs vœux de bonne santé à vous deux, et sommes particulièrement heureux d'apprendre que chez Michel un heureux événement est attendu. Ce sera peut-être mon cher Jean une occasion pour le papa de venir faire un petit tour au siège de l'Amicale.

A Lourdes (où je n'étais malheureusement pas) de nombreux anciens du Waldho sont venus rendre visite aux responsables de l'Amicale VB-XABC sous le chapiteau. Ceux qui pouvaient évidemment car ceux qui étaient logés à 100 km et plus de Lourdes ont passé plus de temps en car que dans la prairie ! Sont donc venus à la table du VB nos amis, Buisson notre Bébert Armstrong, le roi de la trompette, Christian Giron, le Docteur Guinchard, le compagnon d'évasion du Docteur Salvagnac que nous espérions bien voir réunis de nouveau à la table du Waldho le 13 avril prochain, Camille Charbonnet notre star du Waldho, l'abbé René Petit ancien homme de confiance du Waldho, Raoul Bertin le saxo de l'orchestre, et combien d'autres dont les noms ne me furent pas cités et je m'en excuse auprès d'eux.

L'an 1980 verra le trente-cinquième anniversaire de notre Libération. Nous les anciens du Waldho qui ont formé pendant cinq ans de captivité une grande famille au sein de laquelle se sont succédés de nombreux K.G., devront être réunis pour fêter cet événement. Profitons de cet anniversaire pour nous retrouver. Ne seraît-ce qu'une fois depuis trente-cinq ans. Mais de grâce retrouvons ensemble notre jeunesse passée et démontrons avec enthousiasme que notre cœur lui n'a pas vieilli. Rendez-vous donc à tous le 13 avril 1980 à Paris.

Avec mon bon souvenir à tous.

Henri PERRON.

GILLES Georges, 69, rue Carnot, 70200 Lure.
VOLLOT Paul, 20, rue Charles Mocquery, 21000 Dijon.
DUCORNET Paul, 8, rue du 8 Mai 1945, 75000 Querenaing 59269 Antres.
CASTELLS François, Montlegu 11000 Carcassonne.
BERTRAND Benoît, St-Laurent La Conche 42210 Montrond-les-Bains.
SALVAN Emile, 32, rue Baud de César, 81100 Castres.
MAINDRON Henri, La Vrignonière, Chauché 85140 Les Essarts.
GRILLET Paul, Les Mouillettes, Bogève 74250 Viuz-en-Sallaz.
CAUDAN Rose, Rés. Stang ar c'hoat, Bâtiment I 29000 Quimper.
GANNE Marcel, 8, rue Colonel Driant 10000 Troyes.
PALLUD Sylvain, 48, Route de Corfa, 74000 Meythet.
MARLANGEON Emile, 20, rue de la Chapele ronde, 88500 Maltaincourt.
FOURREAU Marcel, Le Faubourg, Sallies-la-Source 12330 Mairicq.
FEVRIER J.-B., La Pétinière en Vallet 44330 Vallet.
MEUNIER Auguste, 82, Av. Parmentier 75011 Paris.
VIALLOUX René, Ex-Gare de Savennes, St-Etienne-aux-Clos 19200 Ussel.
PROST Gaston, Gisancourt 27720 Dangu.
LEHEUTRE Roger, 1, rue de la Poste, Mercin et Vaux 02200 Soissons.
ARBAULT Albert, Tachy, Chalmaison 77650 Longueville.
GUIAUGUIE Pierre, Route de Beaugency, 45240 Ligny-le-Ribault.
STRIVAY R., rue des Combattants 21 B 4601 Vaux-sur-Chevremont.
JAROUSSAT Lucien, Abloux St-Gilles 36170 St-Benoit-du-Sault.
ALATHERRE Donat, Rue de la Mouline, 88160 Le Thillot.
GRETHEN Georges, 5, rue de France, Epoëye 51113 Bazancourt.
VIGNE André, 19, rue Linot-Collot 51120 Sezanne.

(suite p. 5)

Bienvenue (suite)

FLEURY Bernard, Prouilly 51140 Jonchery-sur-Vesle.
LISSORGUES Jean, 6, rue du Pourtalou 12600 Muir-de-Barrez.
CHAFFRAIX Emile, Pulvérières 63230 Pontgibaud.
LEPAGE Gabriel, 10380 Plancy L'Abbaye.
BOUSET Pierre, Tournobert 63770 Les Ancizes-Comps
NEUVILLE André, 50, Av. G.-Clémenceau, 33500 Libourne
ATTANASIO Michel, Bd Paul Ramadier, 12000 Rodez.
DURAND Raymond, 6, rue Louis Petittricolas, Arnoult 88230 Fraize.
PAUPARDIN André, 26, Grande-Rue, Bienville 52170 Chevillon.
MAITRE Eugène, Les Nugons, Chavannes-sur-Reysouze 01190 Pouit-de-Vaux.
GENOUD Paul, Fessy 74140 Douvaine.
MOISSET Gabriel, rue de la Calquière 12240 Rieupeyroux.
RICHARD Jean, 12, Quai Rambaud, 69002 Lyon.
VERROLET Pierre, 54, rue de l'Hôtel de Ville 10320 Bouilly.
PERROCHEAU Octave, Bel-Air, Commequiers 85220 Coex.
COLLINE André, 1, rue de Morette 74000 Annecy.
Abbé CRUGNOLA Gabriel, Anould 88230 Fraize.
BERTHE André, 51, rue J.-Jaurès 51110 Bazancourt.
MALBEC André, St-Auban 84480 Bonnieux.
DIETTE Marcel, rue Beurrière, Nibelle 45340 Beaune-Larolande.
HUGUENOT Marc, 102, rue de l'Eglise, 54220 Malzéville.
MINEUR Marcel, 38 bis, rue de Créqui, 80110 Moreuil.
MARILLAUD André, La Boattière 79320 Moncoutant.
SAUSSURE Juste, 37, rue de la Héronnière 88440 Nomexy.
MEJEAN Auguste, Malmosc, Les Bondons 48400 Florac.
GRANDGONNET Julien, Foyer-Résidence, 42450 Sury-le-Comtal.
AUTIER Roger, 375, Av. Eugène Masciaux, B 6001, Marchinelle (Charleroi).
LAFARIE Jean, 6, rue Aubert, 75010 Paris.
BOTON Maurice, Les Airiaux 79320 Montcoutant.
Abbé BONNEAU Raoul, Le Retail 79130 Secondigny.
FRANCART Georgette, St-Rémy-sur-Bussy 51600 Suippes.
VANNOYE Pierre, Rés. de la Lys, 116, rue de Dunkerque 59280 Armentières.
CHARRIER Jean, 13, rue Notre-Dame, 17200 Royan.
ADAM Bernard, 32, rue François Bonvin, 75015 Paris.
SIMONEAU Robert, 69, rue Louis Blanc, 75010 Paris.
JOLLY Joseph, Marsaudière, St-Amand-sur-Sèvre 79700 Mauléon.
Dr. LAVOUE Jean, 6, rue Ernest Meininger, 68100 Mulhouse.
THIVERNY André, 309, rue Léopold Hettier, 14990 Bernières-sur-Mer.
LAURENT Robert, 3, Grande-Rue, 10140 Vendeuvre-sur-Barse.
FLAMAND Armand, Menil-Lepinois 08310 Juniville.
STRIVAY Raymond, 21, rue des Combattants 4601 Vaux-sur-Chevremont (Chaumontaine) Liège (Belgique).
DUFRIEN Alfred, 3, rue des Castors, Lozère-sur-Yvette 91120 Palaiseau.
HURET Georges, 4, rue Saulnier, 75009 Paris.
ROCHE Marcel, Vielverge 21270 Pontailler-sur-Saône.
OZAN Roger, 5, rue des Dahlias, 91380 Chilly-Mazarin.
CHARLES René, 14, Place des Goux, 6140 Fontaine-l'Évêque (Belgique).
CERFONTAINE Froyen, 10, rue de la Métallurgie, Bressoux 4020 Liège (Belgique).
MALEMPRE Jules, 31, rue des Labours, 4030 Grivegnée (Belgique).
CHANET Joseph, 196, rue Naniot, 4000 Liège (Belgique).
MARBAIS Désiré, 69, rue des Guillemins, 4000 Liège (Belgique).
DINSART Julien, 203, rue Louis Hap 1040 Bruxelles (Belgique).
GARNIER Antoine, 7, rue des Glycines, 71000 Mâcon.
MARMAIN Eugène, 1, Square Paul-Cézanne, 69009 Lyon.
BLANCHART Willy, 319, rue Renard, Seraincourt 4100 (Belgique).
COURTIET Julien, 30, rue Belgrand 75020 Paris.
LARREY Clément, Maison Jeanne d'Arc, Bourg Clermont 40990 St-Paul-les-Dax.
BERTHELEMY Raymond, 75, rue de Clairmarais, 62510 Arques.
HOULES Marcel, 23, rue du Jardin d'Enfants, 66000 Perpignan.
ROAGLIA Paul, 70, rue Fresch, Ajaccio 20000.
HENRY André, 106, Av. du Bac, 94210 La Varenne-Saint-Hilaire.
PRADIER Auguste, Vichet 63340 St-Germain-Lembron.
COIFFARD Paul, 13, rue Conti, 34120 Pezenas.
VEBER Charles, 23, rue des Tilleuls, 57110 Yutz.
LAMARQUE Marcel, Cycles 40310 Gabarret.
MOREAU Maurice, La Croix-Brevet, Drain 49530 Lire.
HOFFMAN Apholse, 53, rue Nationale, 57110 Yutz.
SPET François, 30, route de Thionville, 57110 Koenigs-macker.
CAUVET Maurice, St-Come-Jardin, La Riche 37000 Tours.
VB
ALDIN Maurice, Campsas 82370 Labastide-St-Pierre.
BERCAIRE Lucien, Quartier Rousse, 64110 Jurancón.
BRESSIN Louis, 49560 Nueil-sur-Layon.
BUNEL Pierre, Fleuré 61200 Argentan.
CAVALLERA Fred, 53, Av. de Nice, 13120 Gardanne.
CESAR Elie, Arabdon 38510 Morestel.
DUBOIS Léon, St-Symphorien-de-Marmagne 71710 Montcenis.
DUBREUIL Jean, 174, rue Anatole-France, 01100 Oyonnax.
DUPOUY Pierre, 89, Cours du Médoc, 33300 Bordeaux.
FALGAYRETTES Jean, 2, Av. de la Caze Basse 81100.
GAIJEAN Marcel, 4, rue du Cimetière, 90130 Montreux-Château.
GAY Francis, Cruis 04230 St-Pierre-les-Orgues.
IMPEROR Jean, Clos du Baron Angleys, Barbérais 73000 Chambéry.
LEPAGE Jean, Bourg de Treffiagat 29115 Guivinec.
LESAGE Ernest, Audigny 02120 Guise.
LOUSTANAU Gérard, 40590 St-Martin-de-Hinx.
MALDINEY Charles, Glay 25310 Hérimoncourt.
MOREL Francis, Vandens 01660 Mezeriat.
PETIT Henri, 74460 Marniaz.
RAMERY Maurice, 59890 Quesnoy-sur-Deule.
REYNAUD Jean, 10, Av. des Tilleuls, 42140 Chazelles-sur-Rhône.
ROBINET Roger, St-Jean-de-Muzols 07300 Tournon-sur-Rhône.
STAHL Henri, Thil 51220 Hermonville.
SUBIRANA Julien, 2 bis, Bd Matabiau 31000 Toulouse.

X ABC

ABADIE André, Hôtel Le Square, 65130 Capvern-Les Bains
 ARNAULT Louis, St-Pierre-du-Chemin 85120 La Châtaigneraie.
 ARNOULT Léon, Chemin du Breuil, 88250 La Bresse.
 AYMONIN Jean, 3, rue de l'Abreuvoir, 39410 Saint-Aubin
 BARBARIN Pierre, 28, rue Cureyras, 03300 Cusset.
 BARRAQUE René, Mazerolles 64230 Lescar.
 BARROUILHET Lucien, 12, Quartier Mont-Saint-Jean 40700 Hagetmau.
 BEGHUIN Armand, Place du Jeu de Paume, Auvento 02500 Hirson.
 BERNIER René, La Mainborgère 85320 Mareuil-sur-Lay
 BERTAUD Xavier, Bretignolles 79140 Cerizay.
 BERTHOU Bernard, 28340 La Ferté-Vidame.
 BESSY André, 8, rue de Preston, 30000 Nîmes.
 BODIN Abel, St-Pierre-du-Chemin 85120 La Châtaigneraie
 BONNEAU Fernand, 10, rue Prosper Jounot 79200 Parthenay.
 BOUREL Jean, Plouégat-Guerrand 29227 Lanmeur.
 BOUVET André, 20, rue J.-B. Boisot, 25000 Besançon.
 BOUTIN Pierre, Quedillac-les-Bandes 35290 St-Méen-le-Grand.
 BOUVET Edouard, 16, rue Maurice Archambaud 72100 Le Mans.
 BRIAudeau Georges, Scorbe-Clairvaux 86140 Lencloître
 BROSSE Jacques, Rontalon 69510 Thuirins.
 BUFFIN Louis, 43, Route de Montcenis, 71200 Le Creusot
 BUISSON Célestin, Beaulieu-sous-Bressuire 79300 Bressuire.
 CAMPAGNE Joseph, Argagnon 64300 Orthez.
 CANNAND Jean, Le Grand Treillas, Gaujac 30330 Conneaux.
 CASSAGNE Laurent, 36, rue Médecin G. Boyer 31800 Saint-Gaudens.
 CASTIGNEROL Henri, Rizaucourt 52330 Colombey-les-Deux-Eglises.
 CATEAU Alban, Boisme 79300 Bressuire.
 CAZALOT Robert, Abos 64360 Monein.
 CAUQUIL Marcelin, La Salvatet 24330 Saint-Pierre-de-Chignas.
 CHARRON Francis, Soudan 44110 Châteaubriant.
 CHASTAGNIER Elie, Fons 07200 Aubenas.
 Vve CHAZALLET Pierre, 10, Av. de Dax 69006 Lyon.
 CHIEUS Edmond, Thugny-Trugny 08300 Rethel.
 COLSON Marcel, Sarcicourt 52000 Chaumont.
 COMBES Jean-Marie, Moulin Gau Pairein 81200 Mazamet
 CANNELLE Emile, Routelle 25410 Saint-Vit.
 COQUANT René, 8, rue Neuve, 59480 La Bassée.
 COUDRIN Armand, Les Mures, La Verrie 85130 La Gau
 bretière.
 DEBACHER Fernand, Hondeghem 59190 Hazebrouck.
 DEBRE Louis, Sardon 63260 Aigueperse.
 DELSOL François, 29 ,rue des Mimosas, Les Aspres
 Saint-André 6670 Argelès-sur-Mer.
 DENIEL René, La Ville-en-Mérel 35330 Maure-de-Bretagne.
 DEPRET Joseph, 7, rue Mistral 62000 Arras.
 DESMERGERS Jean, 12, Av. Belle Gabrielle 94120 Fontenay-sous-Bois.
 DEYZIEU Pierre, 65, Av. Pierre Corneille 33600 Pessac
 DOUCET Casimir, Camboulan-sur-Ambevrac 12260 Villerouge.
 DOUMERGUE Marcel, 130, Bd Carnot, 81271 La Bastide-Rouairoux.
 DREMONT Marcel, Vraux 51150 Tours-sur-Marne.
 DUBOIS Charles, Les Greffets 01440 Viriat.
 DUFRENE Emile, Bourgogne 51220 Hermonville.
 DUMONTET Jacques Fleury, Route Nationale, 69870 Le Mure-sur-Azergues.
 DURAND Marcel, Anneyron 26140 Saint-Rambert d'Albon
 ESCALIER Gabriel, 4, rue des Allées, 13160 Châteaurenard
 ESCRIGNAC Maurice, 5, rue des Prémontres, Saint-Germain-La Blanche-Herbe 14000 Caen.
 ESCUDIER Marcel, Sol 82300 Caussade.
 FABRE Jean, 21, rue Jean-Bouin 82000 Montauban.
 FAGOT Raymond, Les Six-Cheminis, Gensac-La Pallue 16130 Segonzac.
 FAGOT Yves, Guimps 16300 Barbezieux-Saint-Hilaire.
 FAIVRE René, Sainte-Gemme-La Plaine 85400 Luçon.
 FILHOL Gabriel, Berrias 07230 Lablachère.
 FRANTZ Marcel, rue de Loire, Saint-Charles 54860 Haucourt-Moulaine.
 FOURNEIX Fernand, Sadéillan 32170 Nielan.
 GABARRET Fernand, 10, Av. du Loup, 64000 Pau.
 GARNIER Gaston, Vienne-en-Val 45510 Tigy.
 GAUSSSEL Albert, Lascazez 12370 Belmont-sur-Rance.
 GAYTE Mathieu, Nozières 07270 Lamastre.
 GELIN Pierre, Raternelle 71290 Cuisery.
 GERARD Félix, 26, rue Joseph-Malaigre, 44260 Savenay.
 GLEIZES Albert, 12, Av. de Castre ??????
 GRATTAIS Raymond, Les Chapelles, Chevilly 45410 Artenay.
 GRIZELLY Roger, 65700 Maubourguet.
 GUENON Jean, Le Grand Jolin, Sablons Guitre 33230 Coutras.
 GUEPET Robert, 55, rue G. Giraud, Chalon-sur-Saône.
 GUICHARD André, Bellefond, 70000 Vesoul.
 GUILLONNEAU Robert, 7, rue Jean-Moulin, Neuville-en-Dunois 28800 Bonneval.
 GUILLOTEAU Louis, 45540 Outarville.
 GUINAudeau Armand, 5, rue Trastour, 85600 Montaigu.
 GUY Georges, Paulinet 81250 Alban.
 GUY Maurice, 5, rue Josias Paut 30000 Nîmes.
 HAFNER Lucien, 123, rue R.-Poincaré, Riorges 42300 Roanne.
 HELIAS Jean, 18, rue de Verdun, 29000 Quimper.
 HENRIOT Paul, Heuilley-Le Grand 52600 Chalindrey.
 HOO Jacques, 52, rue Louis-Bartoux, Gélos 64110 Ju rançon.
 HOUOT Pierre, Rue d'Alsace, 88430 Corcieux.
 HUMBERT Georges, 5, rue G. Carré, Montigny-les-Metz 57000 Metz.
 JOSSE Roland, Guiseniers 27700 Les Andelys.
 JOUVE Emile, La Caprice 12210 Laguiole.
 LABAT Roger, Gigny 89160 Ancy-le-Franc.
 LABIS Raymond, 372, rue du Sergent Grévin, Sacy-le-Grand 60700 Pont-Sainte-Maxence.
 LABOUREY Lucien, 5, rue Voulot, 25250 L'Isle-sur-le-Doubs.
 LACAZE Robert, Av. G. de Gaulle 46500 Gramat.
 LALANNE Pierre, Bourg de Roaillan 33210 Langon.
 LAUDETTE Jean-Marie, Andrein 64390 Sauveterre-de-Béarn.
 LAULHE Gabriel, Lanuéjols 64300 Orthez.

LAYAN Georges, 34 Bd de la Gare, 31500 Toulouse.
 LEFEVRE Georges, 94, rue du Calvaire, 80000 Amiens.
 LEGROS Raymond, Bignicourt 08310 Juniville.
 LEHERPEUR Paul, Rue du Marché, Banville 14480 Creully.
 LE PENNEC Vincent, 257, rue Constant Vinet 56610 Saint-Pierre-de-Quiberon.
 LE SAINT Albert, rue de Kerunen, 22700 Perros-Guirec.
 LEVASSEUR Henri, Gaye 51120 Sézanne.
 LIVERNAIS Aristide, 21, Av. G. Leclerc, 45800 Saint-Jean-de-Braye.
 LORRET Joseph, Fonsorbes 31470 Saint-Lys.
 LUCEREAU Mary, 15, rue de Chartres, 28200 Châteaudun.
 LUCIENNE Marie-Ange, 9, route de Quintin, 22000 Saint-Brieuc.
 MAIGNAND Joseph, 17, rue du 8-Mai, 69550 Amblepuis.
 MANQUAT Marcel, La Choquette, 38660 Le Touvet.
 MARTIN Gustave, 34, rue de Croque Châtaigne, 45380 La Chapelle-Saint-Mesmin.
 MARTRES Elie, Rue Louis Pernon, 82130 Lafrançaise.
 MERLEILLOU Raoul, La Gemeytrie 19210 Lubersac.
 METAYER Pierre, Jars 18260 au Bourg Vailly-sur-Sauldre.
 MICAUDIE Eloïs, Bellombre, Monviel 47290 Cancon.
 MINIER Louis, Le Chalumeau 41170 Mondoubleau.
 MIQUET Joseph, 81, Av. Eiffel 21000 Dijon.
 MOREL Ema, 43, Cité, 25140 Charquemont.
 MOULARD Alexandre 9, Route de la Fouillouse, 42570 Saint-Heand.
 MOYNE André, Montmalin 39600 Arbois.
 MUROT René, 89110 Aillant-sur-Tholon.
 NICOLAS André, Château-Missier, Salon-de-Vergt 24380 Vergt.
 PADIRAT Gabriel, Saint-Bressou 46120 Lacapelle-Marival.
 PERALTA Louis, Mazerolles-du-Razés 11240 Belvèze-du-Razés.
 PERNOT Alexis, 3, rue de la Croix, Buc 90400 Danjoutin.
 PERRET Joannès, Commelle-Vernay 42120 Le Coteau.
 PETITIN Raymond, 39520 Foncine-le-Bas.
 PICQUENOT François, 85, rue Sadi-Carnot, 50130 Octeville.
 PIMPURMIAUX Armand, Rue Saint-Léon, n° 1, 4420 Roncourt (Belgique).
 PIRODEAU Casimir, Chalais 86200 Loudun.
 POMME Jean, Barzun 64530 Pontacq.
 PONCIN Gabriel, 141, route de Paris, 69260 Charbonnière-les-Bains.
 PONS Georges, Allée des Sophoras, 34120 Pezenas.
 PONTIER Léon, 6, Impasse Bourly, 30100 Alès.
 POTIER Eugène, La Sauveté, Montpellier-de-Médillan 17260 Gémozac.
 POUCHES Louis, Chante-Mignon, Feugarolles 47230 Lavardac.
 RENAUDINEAU Armand, 28, Bd Lucien Dodin, 85300 Chal-lans.
 REVault Hubert, Beaulieu-sous-Bressuire 79300 Bers-suire.
 REYNIER Noël, Le Bez, 12390 Rignac.
 RIGAL Ernest, Camboulit 46100 Figeac.
 RIFFARD Georges, Le Pertuis 43200 Yssingeaux.
 RIVALEAU Henri, 74, rue du Poitou, 79130 Secondigny.
 RIVALS Jean, Chaillais-Sainte-Croix 81100 Castres.
 ROBINEAU Guy, 21, rue de Strasbourg 47000 Agen.
 RODRIGUEZ Gilbert, 9, Impasse Marsoin, 34250 Palavas-les-Flots.
 ROLLAND Joseph, Les Bastides 07200 Aubenas.
 ROSSATO Joseph, 13, rue de la Ardidén, 65800 Aureilhan.
 ROSSIGNOL Jean-Marie, Jouanelou 82300 Caussade.
 ROUSSEAU Victor, Cendronière, Le Girouard 85150 La Mothe-Achard.
 ROUSSET André, 2, Clôs Beauregard, 38150 Roussillon.
 SAINT-AMANS Pierre, Maison Uhalteborde, Route de Tardets, Allos 64470 Tardets-Sorholus.
 SAINT-MARTIN Jean-Louis, 12370 Belmont-sur-Rance.
 SANS Jean, 5, Av. de la Gare, 66320 Vinça.
 SANSOUFLET Firmin, Quartier des Bosquets, 64270 Salies-de-Béarn.
 SARRY Francis, Commelle-Vernay 42120 Le Coteau.
 SCHEFFLER Alphonse, 14, rue d'Annam, 75020 Paris.
 TESSIER Jean-Marie, 21, route de Sandillon, Saint-Jean-le-Blanc 45100 Orléans.
 TOUERY Lucien, Homps 32120 Mauvezin.
 TOUZANNE Jean, Curé, Martres-Tolosane 31220 Cazères-sur-Garonne.
 VACHE Paul, Visan 84600 Vallréas.
 VOIRON Gustave, Soing 70130 Fresne-Saint-Mamès.
 VERCASSON Jean, 5, rue des Félibres, 13100 Aix-en-Provence.
 VERNEUIL Pierre, Av. Aristide-Briand, 17400 Saint-Jean-d'Angély.
 VIDAL Roger, Bouzel 62200 Martainville.

Les Anciens d'Ulm / DANUR

Sous L'ORMEAU

**1979... LOURDES SOUS LA PLUIE...
ET CE FUT LE MIRACLE**

L'aube blafarde perce à peine la nuit. Le train se traîne le long du Gave grossi par la pluie et qui charrie son eau glauque sur son lit caillouteux. A peine devine-t-on la Basilique, si ce n'est un halo lumineux des cierges allumés trouant en tremblottant la brume.

Les nuages sont très bas... il pleut souvent à Lourdes... cela devait se confirmer.

tres, je logeais à Lourdes. (suite p. 6)

Sous l'Ormeau (suite)

A l'hôtel je retrouve Pierre PONROY. La chambre ne sera libre qu'à midi; qu'importe, tels que nous sommes nous gagnons le grand chapiteau sous lequel sont dressées les tables portant les indications des différents stalags. On s'y presse un peu, cherchant un camarade ou s'abritant de la pluie tenace.

La foule est compacte, dès ce premier jour on ne peut pas circuler dans l'enceinte de la Basilique, ni franchir les deux ponts qui relient à la Prairie. On ne peut passer devant la Grotte qu'après une très longue attente, et toujours sous cette pluie qui ne cesse de tomber. On patauge dans la prairie... on ne cherche qu'un seul refuge : **Le Chapiteau** !

Il en sera ainsi durant ces quatre journées... trempés jusqu'aux os !

Les cérémonies ont lieu le vendredi. Depuis le Monument aux Morts jusqu'à la Prairie, le cortège traverse la ville, précédé de la Musique militaire des Paras et des drapeaux, et suivi d'une très nombreuse assistance. Les discours sont prononcés, par les différentes personnalités, à la Prairie.

Nombreux sont les camarades venus se faire pointer aux Stalags V B et X ABC. Pour les accueillir, ROSE et Mme, très actifs tout comme STORCK et son épouse, GRANIER et Yvonne, REAU, PONROY et HADJADJ doivent parfois s'accrocher aux tables, car on y vien y chercher son foulard, vert ou bleu. Le Président LANGEVIN et Mme sont aussi présents comme tant d'autres que j'oublie.

Voici l'Abbé DERISOUD qui a dû faire 80 km pour arriver à Lourdes et qu'il devra refaire pour retourner à Saint-Lary où il loge, Julien et Ginette DUEZ de Savoie, RAFFIN de Savoie, Emile et Louise LEGRAIN de Belgique. Puis ce sont les abbés MULLER, PETIT, PERRY, BRION, nos amis WENGER de Barr, VAILLY d'Epinal, BLANC d'Asnières-sur-Iton, THIAUCOUT de Nancy, VILLEMET de Lille, HUON d'Aulnoy, HOULES de Perpignan, PETITGENET de Cornimont, WELTE de la Bresse, la famille SCHROEDER et Mme CADOU de Paris, nos amis ARNOULT venus d'Axat, un peu en voisins, LECLERC Gaston, SENEPART César, HAMEL Jules, VAUGIEN, BERHAULT et combien d'autres qui m'excuseront de ne pas les citer.

Nous devions nous retrouver le samedi matin à la Messe des Stalags V et X en la basilique du Rosaire, archie comble.

Précédant Mgr Carrière, évêque de Laval, de nombreux prêtres montent à l'autel pour signaler leur stalag ou commando. Cette minute est très émouvante. Mgr Carrière célèbre la messe avec à son côté l'Abbé Petit. Voici l'homélie par le prélat : on ne la résume pas, c'est trop beau, trop émouvant et tellement humain. Bien des larmes montent aux yeux en évoquant tant de souvenirs lointains et douloureux. Mgr et tous les prêtres bénissent les fidèles, la cérémonie du Souvenir est terminée, mais tant de paroles de réconfort et d'espérance allant jusqu'au fond du cœur de chacun et de chacune font oublier la pluie qui ruisselle à la sortie.

Dimanche matin :

Il a neigé sur les sommets pyrénées... aussi la bise est plutôt fraîche ce matin. Elle sèche les rues, les toits, des dernières averses de la nuit. Les rues malgré l'heure matinale sont très animées et, en rangs serrés, les pèlerins se dirigent vers l'enceinte de la Grotte. Par prudence, certains ont le parapluie et le petit pliant à la main car la cérémonie religieuse sera longue. On s'interroge : Fera-t-il beau ? La cérémonie aura-t-elle lieu en plein air ? Faudrait-il se réfugier dans la Basilique souterraine ?

A 9 h 45 les Porte-drapeaux viennent se ranger tout au long du grand escalier qui domine le Rosaire. Le « Grand Arc en Ciel » fera-t-il le beau temps... une éclaircie serait la bienvenue.

Les cloches sonnent à toute volée... la bise a chassé les gros nuages chargés de pluie... Les écluses célestes se sont fermées. Le ciel gris rend plus gris encore les pierres de la Basilique.

A 10 heures les grandes portes s'ouvrent dans un silence respectueux. 600 prêtres en aube blanche précèdent les évêques en chasuble écarlate, puis son Eminence le Cardinal Garonne, Légat Pontifical, mitre et crosse d'or, fend la foule. Lentement le cortège atteindra le grand podium où va se célébrer la Grande Messe Pontificale. Les chants s'élèvent, repris en choeur par l'assistance recueillie.

Le ciel semble se dégager de ses nuages... puis une large échancrure nous laisse apercevoir un beau ciel bleu et même un pâle rayon de soleil vient caresser la Basilique lui donnant un éclat lumineux.

Et... « ce fut le Miracle » ! Après tant de pluie de ces derniers jours voici enfin le soleil.

Après la lecture du Message Pontifical, par son Eminence, annonçant la venue du Saint-Père dans les mois qui suivent, la cérémonie s'achève par un « Message au Monde » qu'emportera un lâcher de pigeons comme les colombes de la Paix.

La cérémonie est terminée... Le ciel s'est refermé... les parapluies s'ouvrent de nouveau... alors que s'élève de la foule cet appel : « Plus jamais, plus jamais... la Guerre ! »

On va se séparer émus et heureux de s'être retrouvés. Ce n'est qu'un au revoir... On s'écriera bien sûr... on se répondra, aussi. Puis un jour, une des lettres sera sans réponse. L'un ou l'autre des deux camarades aura accompli le « Dernier Pèlerinage » d'où l'on ne revient pas.

Lucien VIALARD.

Ancien d'Ulm.

CONCLUSION

Le dernier Rassemblement, plus qu'un pèlerinage, n'a pas été un échec, mais n'a pas eu le succès espéré.

Bien des camarades trop éloignés de la Cité Mariale, ne purent assister aux cérémonies officielles ou religieuses étant tributaires de transports, il

fallait souvent partir très tôt pour arriver tard et repartir trop tôt pour rentrer tard, après plus de deux heures de route où à l'arrivée les attendait un repas FROID.

S'il n'est pas facile d'endiguer un tel flot de pèlerins, organiser, diriger, c'est PREVOIR.

Ces hommes, ces femmes, pour la plupart dépassaient la soixantaine, certains septuagénaires et plus... n'ont pas trouvé le confort qu'ils espéraient.

Qu'on se souvienne du **Premier Rassemblement** de 1946 et de l'espérance qu'il faisait germer... Bien des décennies ont passé, mais son souvenir est intact.

A l'époque, on ne parlait pas **d'ordinateur**... Et s'il est vrai, d'après certains hôteliers de Lourdes, qu'il y avait des chambres de libres dans les hôtels, pourquoi avoir été chercher si loin des chambres d'ébergement ?

Le rideau est tombé. Chacun est reparti, plus ou moins bien, vers son village, sa ville, sa province... oubliant ces « incidents de parcours » sous la pluie, laquelle ne s'est pas transformée en vin... chaud !

Ce miracle n'a pas eu lieu !

L. V.

LE PREMIER JEUDI D'OCTOBRE

Paris... c'est Venise !

Ce premier jeudi d'octobre un violent orage inonde la capitale, mais les anciens d'Ulm sont fidèles à la reprise des dîners mensuels. Nous excuseons nos amis Courtier, Ouirat et Duez pour raison de santé ou d'éloignement mais nous espérons que pour les prochains « premier jeudi » la table des Anciens d'Ulm sera au complet. Nous comptons sur vous.

Pour le jeudi d'octobre la table d'Ulm était présidée par Aimée Yvonet notre amie toujours fidèle qui était de passage par Paris, devant regagner Chard, par un petit crochet à Bellegarde chez nos amis René et Simone Faucheu qui l'accompagnaient. Huguette Crouta toute bronzée d'un séjour en Tunisie, Delaunay très en forme tout comme Roger et Paulette Rein, René et Raymonde Sénéchal, André et Gaby Balasse, retardés par la pluie arrivaient tout souriants... et trempés ! Nos amis Mourier étaient arrivés à temps... et secs ! Encore une belle soirée. A bientôt.

L'Amicale et son bureau vont se déplacer pour siéger au 46, rue de Londres, fin décembre ; mais nos dîners sont maintenus à l'Opéra-Provence, aucun changement, soyez-en assurés. Mêmes horaires et premiers jeudis de chaque mois.

L. V.

COURRIER

Une jolie carte de Tunisie d'où Huguette Crouta nous adresse son amical souvenir.

Aimée Yvonet est à Noirmoutiers et n'oublie pas tous ses amis. Avant de retourner à Chard, un petit crochet par Paris via Bellegarde, chez René et Simone Faucheu. Nous avons eu le plaisir d'être avec elle le 1^{er} jeudi d'octobre. Merci à notre fidèle amie.

CARNET ROSE

Une petite Charlotte est née chez nos amis belges Pierre et Marie-Claire Belmans. Ils sont dans la joie et plus encore le petit frère Nicolas.

Nos vœux de bonheur et de santé pour la « petite Bruxelloise ». Félicitations aux heureux parents. Nous partageons ce bonheur comme papy et mammy Belmans.

L. V.

Comme le temps passe...

Le dimanche 7 octobre à Marlioz (73) notre Président Antoine DERISOUD, Curé, célébrait dans sa belle église, entouré de sa famille et des paroissiens de Marlioz et des environs, ses « Noces Sacerdotales ».

C'est en octobre 1939 que notre sympathique Antoine fut ordonné prêtre. La guerre était commencée, puis ce fut la captivité. Sa tâche, son ministère, ne furent pas toujours faciles, mais combien fut, pour beaucoup d'entre nous, apprécié sa présence pleine de réconfort et d'espérance. Il sut gagner la sympathie de tous, dans les différents commandos qu'il a connus. Puis ce fut Ulm, au Hubert, jusqu'au dernier jour de la Libération.

Sa bonhomie, sa franchise et son esprit sont légendaires, mais toujours respectés.

Aussi la fête s'est bien passée.

Les paroissiens des trois paroisses qu'il desservait, avaient préparé la Messe avec beaucoup de cœur.

Le verre de l'Amitié fut offert : un vin « Bourru ou vin nouveau » qui a fait le plus grand plaisir et fut apprécié de tous et de toutes.

Le repas familial avec quelques camarades d'enfance et les neveux et petits-neveux dépassait les 65 personnes toutes heureuses de féliciter, de retrouver ce fidèle ami et de passer une si agréable journée.

A notre cher Antoine nous renouvelons — Ulm, l'Amicale V B-X ABC et Le Lien — notre respectueuse sympathie.

Tous nos vœux de santé et de longévité, et que longtemps encore nous puissions conserver à la tête des Anciens d'Ulm ce brave « Monsieur le Curé ».

L. VIALARD.

QUELLE PINCE !

Ce matin-là, une douce somnolence régnait sur le quai 2 de la station « Albouy ».

Mireille, la blonde agente, semblait très affairée par l'élaboration du « point de riz » qui allait, sur son nouveau pull, faire ressortir le galbe de sa juvénile poitrine.

Le raclement discret de l'homme de corvée émaillait seul le profond silence du souterrain. Léveillé, le chef de station, que les usagers continuaient, à tord, à appeler « chef de gare », consultait entre deux très rares appels téléphoniques, les pronostics de son journal de turf habituel, non qu'il fût joueur, mais il aimait le cheval autrement qu'accompagné de frites. C'est son droit à cet homme !

Une paix sereine, complète.

Un strident coup de sifflet déchira soudain le silence, le 642 entrant en station. Le chef de train se tenait à la portière, une enveloppe à la main.

Pas de voyageur au pointage. Mireille, qui avait fermé le portillon, s'avanza vers son collègue qui lui remit l'enveloppe, avec un petit compliment tout personnel, assailli d'un sourire aigillard.

Deux voyageurs descendant, deux seulement. C'est une station très calme.

Bruit de portes qui se referment avec obstination. Un coup de sifflet. Le train vrombissant est aspiré par le tunnel.

Léveillé sort de sa cage de verre. C'est un beau gars, sa casquette blanche est inclinée d'un air coquin sur l'oreille qui la retient de justesse. Il prend l'enveloppe des mains de Mireille, avec un petit mot aimable, et retourne à son petit bureau prendre connaissance des résultats de la pelouse.

A peine a-t-il déposé les documents sur son bureau qu'un cri terrible retentit sous la voûte.

Les rampes fluorescentes semblent en vibrer. Heureusement qu'elles sont renforcées par d'anciennes lampes que l'on conserve probablement par mesure d'économies.

« On m'a volé ma pince ! »

Volé la pince de Mireille ? La fameuse pince BX 543, modifiée 56 (un peu comme le fusil mitrailleur).

Léveillé sort d'un bond, se précipite vers la blonde Mireille toute catastrophée et en pleurs. Pense donc : trois mois de présence, et, là, se faire kidnapper sa pince. Le plus noir avenir se dessine devant ses yeux embués de larmes : sanctions, bons de tabac, et l'en passe...

— Chef, balbutie la victime d'une voix entrecoupée de hoquets, j'ai reçu l'enveloppe des mains du chef de train, je vous l'ai remise, et en revenant à ma place ma pince avait disparu...

— Vous auriez dû la garder en main ; que diable elle ne pèse pas cent kilos. Personne n'attendait au portillon ?

— Oh ! non, personne.

— Et les voyageurs sortant ?

— Deux seulement.

— Vous allez faire un rapport, je le transmettrai au siège. Evidemment, c'est grave, mais, voyons, du calme. C'est peut-être une farce, que voulez-vous qu'un voyageur fasse d'une pince ? Ah ! tout ça, c'est bien embêtant.

Ce fait divers sensationnel révolutionna Albouy, et la collègue du quai n° 1 se mourait littéralement de curiosité. Les questions fusèrent et, pendant une heure et demie au moins, une conversation ininterrompue se poursuivit d'un quai à l'autre, dont les voûtes transmettaient les échos, conversations aussi discrètes que lorsque ces dames échangent des recettes de cuisine ou la manière idéale de torcher le petit déjeuner. Ce qu'on peut en apprendre des choses en attendant son métro. Autant qu'en attendant son tour à la Sécurité Sociale ! Mais passons, ici nous sommes à la station Albouy, ligne 15, et pas sur une autre.

Le rapport de Mireille, visé par Léveillé, suivit son cours normal. Ce n'était pas une farce, l'affaire fut remise entre les mains de la police, non pas qu'elle fût extrêmement grave en elle-même, mais sait-on jamais ? c'était peut-être un test d'une bande organisée — d'un gang pour parler français — pour tâter le terrain en vue de refaire les finances, oui, vous savez bien ces petites boîtes métalliques sur lesquelles on voit, hiératiques, les employés de la Compagnie, pardon ! les Agents de la Régie, assis, manches retroussées, attendant le train qui ramasse les recettes. Ensuite un grand bruit de chariots dans les couloirs de correspondance, chariots poussés par des gars et filles tout heureux de démontrer aux usagers qu'ils savent aussi se servir de leurs quatre membres à la fois, comme tout le monde. C'est toujours un spectacle réconfortant.

« Comment savez-vous tout cela ? », me direz-vous, chers lecteurs...

Mais parce que je suis un vieil habitué du métro. Non pas que j'y couche, remarquez que ça viendra peut-être un jour, mais parce que je l'emprunte assez régulièrement. Emprunt à court terme, m'empressez-vous de préciser, et je le rends aussitôt après usage pour ne pas m'attirer d'histoires, et aussi qu'est-ce que je foutrais d'un métro chez moi ? j'ai assez de matériel qui m'encombre. D'ailleurs, ceci est une autre histoire et vous n'avez pas besoin de savoir qu'il y a du désordre dans mon petit intérieur. (Tiens, je ne suis pas mécontent de ces deux derniers mots, ça fait très Mimi-Plinson).

Mais revenons à nos moutons. Le Hasard, ce petit dieu des journalistes, m'avait amené devant la... ième chambre correctionnelle un certain après-midi qu'il pleuvait et que je me trouvais sans un rond pour me réfugier dans un café.

J'étais là, coincé entre une vieille dame et un individu qui sentait le chien mouillé. Le juge venait d'expliquer une affaire de marchands des quatre-saisons qui étaient mutuellement traités du nom de leurs dernières. Injure grave quand la marchandise est vendue par un confrère avec lequel on est en froid. Mais ceci ne nous

intéresse pas ou peu. Ma surprise fut grande quand j'entendis le Président annoncer : « Affaire R.A.T.P. contre Justin Thiers, dit Annibal ».

Entendant ce surnom, mon oreille frétille. Ça me disait quelque chose.

...étés accusé, poursuivit le juge, d'avoir subtilisé une pince à poinçonner les billets à la station Albouy. Vous avez eu la maladresse de la montrer dans un café en présence d'un employé du métro qui précisément était, — et est encore, je l'espère, — le petit ami de la victime et qui consommait avec un inspecteur de police. C'est, je l'admet, un fâcheux concours de circonstances pour vous. Qu'avez-vous à dire ?

— Sieu l'Président je, c'est-à-dire que...

— Ne bredouillez pas, vous avez été pris la main dans le sac, si l'ose dire.

— C'est pas moi, on m'a donné.

— Vos premières déclarations prouvaient le contraire et d'ailleurs nous allons entendre le témoin, M. Litaïn.

— Monsieur le Président, Thiers racontait à tout le monde qu'il avait pris la pince et je m'en souviens encore comme de ce que je buvais avec Pastisoli. Je prenais un rhum avec un sucre.

— Pastisoli, c'est votre ami l'inspecteur ?

— Oui, même qu'il prenait un canard aussi.

— Un poulet qui prend un canard, jette une voix dans l'assistance, c'est marrant.

— Silence ! et soyez respectueux, sinon je vous fais expulser !

— Permettez, Monsieur le Juge, enchaîne l'avocat de la défense, cette affaire paraît bien embrouillée. Thiers est un ancien prisonnier, les dures années passées en captivité ont quelque peu oublié son sens critique, et, nous rappelant les épreuves endurées par ce héros (ici grand effet de manches), quelles que soient les raisons qui l'incitent à commettre ce geste inexplicable, je requiers toute votre indulgence.

— Mais quelles sont ces raisons, si toutefois on peut appeler ça des raisons. Inspecteur Pastisoli, que vous a répondu Thiers, dit « Annibal », au cours de l'interrogatoire ?

— Cet individu est buté ; je l'ai pris par la douceur, je suis ancien prisonnier, moi aussi, je lui ai fait entrevoir ce qu'un emprisonnement susciterait de déboires pour son avenir. Il s'est toujours renfermé dans le mutisme le plus absolu.

— Nous n'en sortirons pas. Voyons Annibal, c'est à dire Justin Thiers : vous êtes accusé d'avoir volé une pince modèle BX 3543 modifiée 56, en d'autres termes une pince nouvelle, la dernière-née du cerveau des ingénieurs spécialisés, qui marque la date, l'heure du pointage, le degré hygrométrique des tunnels, etc... Un protot

type, il faut bien le dire, puisque les journaux en ont fait mention, de la pince R.A.T.P., c'est-à-dire « Régulatrice Atmosphérique Toutes Pressions ». C'est un délit commis au préjudice d'un monopole, presque une affaire d'Etat. La Régie peut vous demander des dommages-intérêts ; vous êtes dans l'impossibilité de payer, et, détaill effrayant, au cas de contrainte par corps, la partie demanderesse, habituée à vivre presque exclusivement sous terre, peut demander un emprisonnement dans un souterrain non encore soumis aux tests hygrométriques. M. Lebègue, dans son admirable plaidoirie, nous a rappelé que vous aviez été prisonnier, et de l'avis de quelques-uns de vos compagnons de captivité vous fûtes toujours un peu en dehors de la normale. Ce sont là des circonstances atténuantes, faites preuve de bonne volonté, avouez. Pourquoi avez-vous volé cette pince ?

Un travail intense se fait dans le cerveau d'Annibal. Cette perspective d'emprisonnement active lentement la fermentation de sa matière grise. Il se souvient des carrières, des abris... Soudain, il éclate en sanglots, mais en sanglots rageurs :

— Oui, c'est moi qui l'ai prise.

— Ah ! et pourquoi ?

— Parce que j'en avais marre d'attendre au portillon. J'voulais poinçonner mes billets d'avance.

Charles SAINT-OMER.

COURRIER DE L'AMICALE

« Temps magnifique sous un soleil éclatant ». Au 13 avril à la table du Waldho.

L'ami Roger DORLE, en vacances dans le Puy-de-Dôme nous adresse d'Orcival ses cordiales amitiés « Bon endroit et coin idéal ».

Merci à l'ami Ginès MATEO pour ses photos de Corse. Elles sont remarquables. Je lui ai répondu par lettre, mais par Le Lien l'adresse à nos deux amis de Beaucaire, Ginès et Amalia, nos fraternelles amitiés.

Au Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes nos dévoués amis Jules et Yvonne GRANIER ont fait du bon travail amicaliste malgré la belle pagaille des premiers jours. Grâce à eux et aux amis ROSE, REAU, VIALARD, SCHROEDER, PONROY, LANGEVIN, STORCK les anciens des V et des X ont pu être réceptionnés. Merci à tous de leurs cartes.

Une pensée de Lourdes de nos amis DERISOU, VIALARD, PONROY, HADJADJ. Merci à tous.

Merci également à tous mes correspondants qui m'ont adressé des photos du circuit Corse... Mais pourquoi tous m'ont-ils envoyés les petits cochons du maquis ? Depuis, je suis perplexe ! J'avais demandé dans le car, que s'il y avait de belles photos de groupes on veuille bien m'adresser afin de les publier dans Le Lien... Le seul groupe qui ait fait l'unanimité c'est celui des petits cochons... Alors ? Evidemment je suis entouré de douze petits cochons du maquis, le groin en l'air la queue en tire bouchon... mais il n'y en a qu'un qui peut se reconnaître là-dedans... alors pour le groupe c'est raté ! Merci quand même, avec mon fraternel souvenir.

Un séjour à Deauville-Trouville de l'ami BROT et de Mme, nous vaut une jolie vue de La Touques et un cordial bonjour.

Une carte de Brême Pas de doute... il y a du X ABC dans le coin ! C'est l'ami Paul DUCLOUX et Mme qui font leur sixième pèlerinage à Sandbostel !

En visitant Athènes, il faut voir la Tour des Vents... c'est ce qu'a fait l'ami PARCZANSKI qui, de Grèce nous adresse : « Un bonjour en passant dans ce pays très ensoleillé où il est très intéressant d'entendre les guides nous parler des civilisations passées. J'ai appris que ce sont les allemands qui ont l'exclusivité des recherches. »

Après la Corse, les Pyrénées-Orientales : Nos amis le Docteur MEULEY et Mme nous adressent une vue de la Chapelle Pré-Romane Saint-Aubin-du-Plaa, une curiosité du Languedoc... et leur amical souvenir.

Le Gers attire les estivants. Notre ami CHARPIN, 18, Place des Graviers 28200 Châteaudun nous adresse une vue de Lectoure. Avec son bon souvenir à tous en espérant que tous ont eu de belles vacances ensoleillées... car dans le Midi, c'était facile à obtenir.

Des touristes qui ont eu un temps magnifique, ce sont nos amis Virgile et Marie-Thérèse PION qui nous ont adressé une « Pozdrav iz Ljubljane » remarquable. Comme vous l'avez deviné nos deux Saint-Raphaëlois excursionnaient en Slovénie, Jugoslavie. Amitiés à vous deux.

« Wir sind in Wien. Beste Grusse. Alles Gut ». Et c'est signé O. M. ROSE. Où est le dolmetcher-maison ? Va falloir engager un polyglotte ou acheter une méthode Assimil !

Quant à l'homme de confiance du 604 (St X) il n'oublie pas ses anciennes ouailles et lorsqu'elles habitaient les dites ouailles dans un pays vinicole c'est pour l'ami Maurice MARTIN un double plaisir. Le Corbière n'a qu'à bien se tenir ! D'après son message, chez RIVIERE Fernand, à Névian, la récolte est excellente et qualité et quantité sont idéales... alors vous pensez ! Attention Maurice, à nos âges, le foie est fragile. Heureusement que en digne épouse, Huguette veille au grain... Anciens du 604, le 13 avril 1980 vous retrouverez votre Homme de Confiance en pleine forme.

Décidément l'Allemagne attire nos amis... Une carte de l'ami Michel BROT qui a quitté Trouville pour Essen. Une vue de la Kennedyplatz (sans doute pour remercier les Américains de leur avoir glissé quelques tonnes de bombes, en passant...) nous apporte son cordial salut.

Un cordial bonjour de Villingen im Schwarzwald et un bon souvenir de notre ami René LABORIE. Ça rappelle quelques souvenirs aux anciens pensionnaires de cette charmante cité... Au plaisir de te revoir un jeudi, ami René.

L'ami P. DION, en promenade en Camargue, adresse une pensée amicale à tous les copains des camps

quiètent. On va pour le chercher. Hélas ! il est trouvé étendu raide mort sur son lit. Une ambulancie foudroyante l'avait emporté.

Quelques jours auparavant, l'Abbé Jean JOUARET avait effectué un voyage en Palestine qui l'avait enchanté. Mais qui aurait pu penser que son passage dans la Jérusalem terrestre serait si tôt suivi de son passage dans la Jérusalem céleste ? Il était encore relativement jeune et plein d'allant.

Jean JOUARET était né à Lit, le 9 décembre 1914. Il fut ordonné prêtre à son retour de captivité le 29 juin 1946. Successivement vicaire à Gabarret (1946), curé de Maillas (1948), curé de Miramont-Sensacq en 1952, c'est au moment où l'Evêché pour le récompenser de son dévouement et de ses nombreux services, songeait à lui confier une des meilleures paroisses du diocèse, comme lui « d'honnête retraite » (selon l'expression de St-Vincent de Paul, grand saint landais) pour ses vieux jours, que la mort l'a brusquement emporté.

Miramont-Sensacq, sa paroisse et les paroisses satellites dont il était chargé (3) ont rendu à sa mémoire un solennel hommage. Mgr Sarrabère, évêque d'Aire et de Dax, entouré d'une cinquantaine de prêtres, présida ses obsèques. Côté officiel, les 3 maires des communes par lui desservies, ainsi que le conseiller général du Canton, chacun à leur niveau, célébrèrent par leur présence et par leurs discours la haute figure que représentait à leurs yeux l'abbé Jean JOUARET, comme ancien prisonnier et comme curé, dont l'éloge fut porté au sommet de l'estime.

L'Abbé J. Mora et l'Abbé Boudet, anciens K.G. du Stalag V B, se retrouvaient à l'occasion des obsèques de leur ami commun.

Le Lien présente à la famille de l'Abbé Jean JOUARET ses condoléances attristées.

Mme Gisèle DUMAS, à Sury-le-Comtal, nous fait part du décès de notre camarade Julien GRANDONNET, membre de l'Amicale V B-X ABC n° 4362, survenu le 3 août 1979. Toutes nos sincères condoléances.

Mme Raymonde BONNAUD, 108, rue Calmette, Saint-Cyr-sur-Loire 37100 Tours, a le regret de nous faire part du décès de son mari le Docteur Raymond BONNAUD, le 20 juillet 1979 après une longue et cruelle maladie.

Nous avons connu personnellement le Docteur BONNAUD lors de son passage à l'hôpital du Waldho (Villingen). Nous gardons de lui, ainsi que tous ceux qui l'ont cotoyé, le souvenir d'un camarade charmant et dévoué et c'est avec une profonde tristesse que nous apprenons son décès.

Le Comité Directeur et Le Lien, dont il était un fidèle lecteur, présentent à Mme Raymond BONNAUD et à toute sa famille, leurs condoléances attristées.

Mme Maurice RAYOT, 10, rue Jean-Macé, 08000 Charleville-Mézières, a la tristesse de nous faire part du décès de son mari, notre camarade Maurice RAYOT ancien du V B, survenu le 3 septembre 1979.

A Mme RAYOT, à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Carnet Rose

Notre ami J. CHARPENEL, Les Auzières, Taulignan 26230 Grignan, nous écrit : « C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous annonçons ma femme et moi la venue au monde chez notre fille Marie-Jeanne, épouse PRAT Alain, à Chassiers (Ardèche) d'un deuxième petit garçon Anthony qui va tenir compagnie à Laurent son frère de 7 ans son aîné. Notre fils ayant déjà 2 garçons nous voici donc grands-parents pour la quatrième fois. Beaucoup de bruit en perspective lorsque tout ce petit monde se réunira à la maison ».

Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents et longue vie et prospérité au petit Anthony.

Notre ami Roger LAVIER, le dynamique animateur du Kommando 605, avait donné rendez-vous, à ses anciens camarades du 605, à Lourdes lors du Rassemblement-Pèlerinage à la table des Stalags X où il devait tenir la permanence. Par un fâcheux concours de circonstances (inscription non reçue, démarches sans résultat, état de santé de Mme LAVIER) il n'a pu être présent à Lourdes. Il s'excuse auprès des anciens du 605 présents à Lourdes de ce faux-bond involontaire. Il espère les revoir tous le 13 avril à l'Assemblée Générale à Paris où les communications seront tout de même plus aisées qu'à Lourdes. Il adresse aux anciens du 605 son bon souvenir et toutes ses amitiés.

Carnet Noir

DECES DE L'ABBE JEAN JOUARET

Le 5 juillet 1979, dans l'après-midi, alors qu'il était en pleine préparation de quelques uns de ses enfants à la Profession de Foi, qui devait avoir lieu le lendemain dimanche 6 juillet, pris d'un petit malaise inopiné, l'Abbé Jean JOUARET s'excuse d'avoir à s'absenter quelques minutes pour prendre un peu de repos. Ne le voyant pas revenir au moment fixé, les enfants et les personnes attachées au service de l'église et du presbytère s'in

UNE BONNE PRISE

Le repas du soir finissait dans la salle commune de la ferme. Wilhelm, le vacher, ingurgitait, toute ronde, une dernière pomme de terre, tout en replaçant, selon l'usage, sa cuiller sous la table, entre le bois et un morceau de cuir.

Après avoir essuyé ses moustaches tombantes et découvert, dans une grimace, les trois dents qui lui restaient, il cherchait machinalement dans sa poche.

Les deux prisonniers, André le Bruxellois et Henri le Jurassien, qui connaissaient la suite par cœur, se donnèrent un coup de genou.

Car la même scène ne manquait jamais de se renouveler. Wilhelm tirait de sa poche une tabatière énorme, l'ouvrait précautionnellement et, constatant qu'elle ne renfermait pas une once de tabac, se répandait aussitôt en imprécations virulentes.

Son vocabulaire, très limité par ailleurs, était riche en jurons de tous genres, qu'il débitait, régulièrement dans un ordre immuable.

La série épuisée, il entamait, également sans variante, toute une période de lieux communs sur les malheurs de la guerre et les méfaits de la politique. Prenant le plafond à témoin, il se soulevait du banc, tout en postillonnant à la ronde avec abondance.

Pourtant habitués à ses mimiques, André et Henri y prenaient le même intérêt, tant le spectacle en valait la peine.

Wilhelm roulait de gros yeux blancs et plissait son long nez, comme un lapin broutant une feuille de chou.

On voyait s'agiter fébrilement les longs poils sortant de ses narines, à mesure que la colère le gagnait. Car, sans que personne intervint, il finissait par être rouge de colère et par taper sur la table.

Oh ! ce n'était pas dangereux et, à part les prisonniers, les autres convives n'y prêtaient guère attention.

A bout de souffle, Wilhelm brandissait enfin désespérément sa tabatière et, après de véhémentes injures lancées à l'adresse d'auditeurs invisibles, il concluait sur un ton larmoyant :

— Hure Krieg !... Nichts zum schnupfen. Nichts, gar nichts !...

Puis un peu calme, il se levait pesamment, glissait sa tabatière, d'un geste las, dans sa poche et se dirigeait vers la porte en claudiquant...

— ■ —

Wilhelm était pourtant tout le contraire d'un violent. Lorsqu'avant la guerre on trouvait du tabac à priser à foison, jamais on ne l'entendait récriminer. Un peu simple d'esprit, sans famille, il passait pour le modèle des valets. A près de soixante ans, c'est à peine s'il avait changé quatre fois de ferme. Ponctuel, silencieux, dur à la besogne, il s'occupait de 25 vaches, les soignant, les trayant, les nettoyant pour un maigre salaire et trouvant cela, au surplus, tout naturel.

Il n'avait que peu de besoins et ses aspirations restaient très modestes : une bouteille de bière, le dimanche, un schnaps, à l'occasion, mais surtout son tabac à priser...

C'était en somme son seul plaisir d'ailleurs adapté à son travail ! Avec les poussières de foin, il fallait bien,

de temps à autre, se déboucher le nez ! Et puis, dans les fenêtres et les étables, aucun danger de mettre le feu. Aussi que de bonnes prises ne prenait-il pas, avant la guerre ? Quelle volupté de saisir une bonne pincée entre le pouce et l'index et de renifler lentement une narine après l'autre !

Ces jouissances indicibles appartenait à des temps révolus. La guerre, à mesure qu'elle se prolongeait, ne favorisait pas le renouvellement des stocks de tabac à priser.

De rare, à partir de 1942, la précieuse marchandise était devenue introuvable, en cette année 1944. Sans doute, la débitante en recevait-elle encore quelque peu ! Mais il y avait tant de gens prioritaires : les personnalités influentes de la commune qu'il convenait de ménager, puis les amis à qui l'on ne pouvait guère refuser, enfin tous ceux qui apportaient des produits commestibles à troquer...

Lui, si petit personnage, qui n'avait rien à offrir en échange, il ne faisait que d'infructueuses visites au magasin local. La grosse Maria, la marchande, certes était très affable, mais ses paroles de consolation ne remplissaient pas la tabatière !

C'est depuis cette époque que son caractère s'était aigri. Quand il revenait, ainsi, usé de ses vaines démarques, il avait pris l'habitude de marmonner seul. La pénurie s'accentuait, il ne se gênait plus, en cette fin d'année 1944, pour en tenir responsables les hauts dignitaires du régime. Le sachant inoffensif, les gens du village en souriaient et certains s'employaient même à l'exciter habilement. Il était devenu fréquent de voir Wilhelm, dans la rue, lever le poing sans souci de prudence et multiplier, à l'égard des dirigeants, ces épithètes péjoratives, dont le dialecte souabe est si riche...

— ■ —

Ce soir-là, à l'issue du repas, le vacher se montrait particulièrement sombre. Les nouvelles du front n'étaient guère réjouissantes mais, pas plus que les tristes perspectives d'avenir envisagées par ses compatriotes, elles n'influait sur son moral. Non ! ce qui le rendait d'humour chagrin, c'était une déception enregistrée dans l'après-midi : un gros fermier du voisinage, qui de longue date lui promettait de quoi garnir sa tabatière, avait amené sa vache au taureau, sur le soir ; mais, une fois de plus, il n'avait pas répondu aux espérances de Wilhelm ; la tabatière était restée vide.

— ■ —

Sans se soucier des propos pessimistes du charrier, son vis-à-vis, il allait, comme chaque soir, mettre la main à sa poche, quand son attention fut éveillée par le comportement des deux prisonniers.

André, le « Belge », faisait renifler à son camarade une petite boîte oblongue et qui contenait, apparemment, une poudre jaunâtre. Le « Franzose » respirait à petits coups, montrant par ses expressions significatives, son évidente satisfaction.

Vivement intéressé, Wilhelm, s'informa immédiatement :

— Was ist, André ?
— Das ist nichts, nichts !...

LE COIN DU 852

C'est tout d'abord, le 20 juin 1979, la naissance de Claire, deuxième fille d'Alain et Yvette MICHAUD et quatrième petite-fille de Jean MARTIN et son épouse. Les grands-parents sont fiers de voir augmenter leur progéniture même si leur joie est un peu assombrie par le fait que sur 4 petits-enfants il n'y a pas un seul garçon. Est-ce que ça sera pour la prochaine fois ?

En tout cas, toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents et tous nos souhaits de longue vie et de prospérité à Claire.

C'est ensuite, le 6 octobre 1979, le mariage d'Evelyne DEHOSSAY et de Thierry VAN BOSSUYT célébré en l'église Saint Hubert d'Esneux (Belgique). Nous partageons la joie de notre ancien interprète Marcel DEHOSAY et de sa femme et nous leur adressons nos vives félicitations en même temps que tous nos vœux de bonheur et de félicité au jeune couple.

Dans un des mes derniers articles, je donnais rendez-vous à Lourdes à ceux d'entre vous qui auraient participé au rassemblement-pèlerinage du mois de septembre. J'y suis bien allé en compagnie de ma femme mais n'ai pas eu le plaisir de rencontrer qui que ce soit du Commando 852. Il est vrai que logé à 115 kms de Lourdes et à 1650 m d'altitude (à la Pierre Saint-Martin), je passais le plus clair de mon temps en transports, que j'arrivais à Lourdes une demi-heure ou trois-quarts d'heure avant le déjeuner, qu'il fallait reprendre le car à 17 heures pour rejoindre la frontière espagnole (la Pierre Saint-Martin n'en est qu'à 2,5 kms). Le peu de temps passé dans la cité mariale ne m'a pas permis de faire de nombreuses visites au grand chapiteau où étaient installés les bureaux des Stalags. Je le regrette bien vivement et mes regrets seraient encore plus vifs si j'apprenais que plusieurs d'entre vous étaient aussi venus. Qui me le dira ? J'ai un ami à l'Oflag XVIII qui était logé à Saint-Lary-Soulan, au-delà du Col d'Aspin, et qui n'était pas mieux loti que moi. Si j'avais été avec lui, peut-être aurais-je eu le grand plaisir de revoir notre camarade Paul MEUNIER qui, habitant Ancizan, ne se trouve qu'à quelques kms de Saint-Lary. Mais je n'ai pas eu cette chance.

Comme toujours, je serais heureux d'avoir des nouvelles de vous tous, par l'intermédiaire du « Lien » je les communiquerai aux autres. Merci d'avance de m'écrire un petit mot.

René LENHARDT.

— Sagt mir, du, lump ! Was hast du, im Schacht ?

André, prenant tout son temps, répondit d'un ton détaché comme s'il s'agissait d'une chose sans importance :

— Das ist nichts ! Franzosich Schnuptabak !

— So ! so !...

Haletant d'émotion, Wilhelm contemplait fixement la boîte sans pouvoir émettre d'autres sons que des « So... ». Les yeux brillants, il dardait, sur la poudre jaune, des prunelles fascinées...

Un long silence suivit... Henri, le « Franzose », grand escogriffe aux cheveux frisés, faisait sauter la boîte dans la paume de sa main.

— Ist es gut, franzosich Schnuptabak ?

— Freilich ! Sehr gut, aber stark, zu stark !

Wilhelm sourit. « Trop fort », qu'ils disaient les Français. Comme s'il y avait du tabac trop fort pour Wilhelm !

— Alors, tu veux le goûter, Wilhelm ?

S'il voulait ! Le bout des doigts lui en picotaient déjà !

— Tiens, regarde ! En France, on fait comme ça ! Les deux narines à la fois, c'est meilleur !

Fièvreusement, Wilhelm puisait dans la boîte, sans plus attendre. Le tabac avait décidément une drôle de couleur. Mais, Bah ! ces Français ne font jamais rien comme les autres...

— Prends-en une bonne, va ! ne te gêne pas !

Conseil inutile. Le vacher y mettait trois doigts pour en prendre davantage.

Savourant déjà le plaisir, Wilhelm renversa la tête et, les doigts bien en place, huma si fort des deux narines ensemble, qu'on aurait cru entendre un couple de boeufs asthmatiques...

Une horrible grimace se peignit aussitôt sur son visage. Il devint rouge comme une chéchia de zouave en dimanche, tandis que d'abondantes larmes lui sortaient des yeux. Et il se mit à éternuer, le corps plié en deux !

Puis ce furent des toussotements, des crachotements, cependant que la sueur coulait à grosses gouttes sur ses joues rugueuses.

Les deux prisonniers, qui se tenaient les côtes, s'approchèrent compatissants.

— Allons Wilhelm, prends-en une autre, ça va te remettre !...

Mais Wilhelm, tout secoué de frissons, faisait de grands gestes de dénégation.

— Nein, nein, Nicht gut, zu stark, zu stark !

Tous les spectateurs s'esclaffaient bruyamment... Et le malheureux vacher, furibond, ne cessait d'éternuer et de souffler à en perdre haleine...

Dans la rue, les deux compères, se poussant du coude, riaient sans pouvoir s'arrêter. Leur hilarité durait encore quand ils parvinrent au Commando. Ce fut, vous pouvez le croire, une joyeuse soirée, quand André mit la scène, sans omettre un détail.

La fameuse boîte était arrivée la veille, dans un colis du Canada, destiné aux Belges. Elle portait comme indication : « Mustard Powder » !

M. ROSE.

V B - Mme 23.653.

BULLETIN D'ADHÉSION

— ■ —

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au stalag sous le n°

Kommando

Fait à le

Signature

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE V B - X ABC, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75009. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre compte chèque postal : Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 4^e trimestre 1979

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne